

FRANCE Catholique

Hebdomadaire - n° 3613 - 21 décembre 2018 3 €



Joyeux Noël

DE L'ORIENT À L'OCCIDENT

France

TERRORISME : Délinquant de droit commun, condamné 27 fois en France et en Allemagne et fiché S en raison de sa radicalisation islamiste, Cherif Chekatt a tué 5 personnes et en a blessé 11 le mardi 11 septembre sur le marché de Noël de Strasbourg. Il a été abattu par la police le 13 décembre à Neudorf après trois jours de traque. Daech a revendiqué l'attentat.

AIR FRANCE : Anne Rigail est devenue, le 12 décembre, la première femme à diriger la compagnie tricolore. Âgée de 49 ans, elle a fait toute sa carrière dans la compagnie où elle était directrice générale adjointe.

SYNDICATS : Les résultats des élections professionnelles dans la fonction publique, connus le 11 décembre, placent la CGT en tête, avec 21,8 % des suffrages, suivie de la CFDT (19 %) et FO (18,1 %). La CFDT était arrivée en tête aux élections dans le privé, en mars 2017, devant la CGT qui gardait la première place privé et public confondus, rang conservé depuis... 1895.

JUSTICE : Le propriétaire de la *Revue des deux mondes*, Marc Ladreit de Lacharrière, a reconnu devant le tribunal de Paris, le 11 décembre, qu'il avait rémunéré Penelope Fillon à hauteur de 135 000 euros, de manière « surévaluée », de mai à décembre 2012, puis « fictive », de janvier à décembre 2013. Il a été condamné à huit mois de prison avec sursis et 375 000 euros d'amende. Les époux Fillon ont toujours démenti le caractère fictif des fonctions de madame Fillon à la *Revue* ou de son emploi d'attachée parlementaire auprès de son mari.

INDUSTRIE : Ford a rejeté, le 13 décembre, l'offre de rachat par le franco-belge Punch de son usine de boîtes de vitesses à Blanquefort (Gironde). L'offre était pourtant activement soutenue par les collectivités locales

DISPARITIONS : Edmond Simeoni, figure du nationalisme corse, est mort le 14 décembre à 84 ans. Bernard Darty, cofondateur du groupe d'électroménager est mort à Miami, le 15 décembre à 84 ans.



et par l'État pour défendre l'un des derniers sites automobiles du Sud-Ouest, qui fermera définitivement en août 2019. Sur les 850 employés, 350 partiront en préretraite, 150 iront travailler dans une usine voisine, les autres seront reclassés ou licenciés.

BUDGET : Le Premier ministre a annoncé le 16 décembre que le budget de la France fera apparaître un déficit de 3,20 % en 2019 au lieu de 2,8 prévus jusqu'à présent.

BEAUTÉ : Vaimalama Chaves, 24 ans, Miss Tahiti, a été élue Miss France le 15 décembre par un jury composé exclusivement de femmes.

Monde

CORÉES : Une première depuis l'armistice de 1953 : des soldats nord-coréens et sud-coréens ont fraternisé, le 12 décembre, dans la zone démilitarisée. Ils ont inspecté ensemble le démantèlement de vingt postes-frontières effectué en novembre – dix dans chaque pays. Trois réunions entre les dirigeants du Nord et du Sud ont eu lieu depuis avril, enclenchant notamment un partenariat médical et ferroviaire. Pourtant, la dénucléarisation du Nord n'est plus évoquée, et les sanctions de l'ONU, sont de moins en moins respectées par la Chine et la

Russie, tandis qu'une seconde rencontre entre les États-Unis et la Corée du Nord ne cesse d'être repoussée.

SYRIE : Sept fosses communes contenant des centaines de corps non identifiés ont été découvertes dans un ancien fief de Daech, dans la province de Deir Ez-Zor, dans l'est du pays par les forces de Damas. Hajin, dernier centre urbain tenu par Daech, au sud de Deir ez-Zor, a été repris par les milices kurdes, le 15 décembre.

ÉTATS-UNIS : Donald Trump a signé, le 11 décembre, une loi autorisant l'assistance financière directement aux entités, y compris religieuses, engagées dans le soutien des minorités religieuses victimes de génocide en Irak et Syrie. Jusqu'à présent, l'aide américaine transitait par l'ONU.

ESPAGNE : Alors qu'Emmanuel Macron vient d'annoncer pour janvier 2019 une hausse du smic de 100 euros, le chef du gouvernement espagnol, Pedro Sanchez, a décidé une revalorisation du salaire minimum de 22 %. Cette mesure avait été annoncée le 11 octobre, après un accord avec le parti Podemos (gauche radicale) sur le budget 2019. Sans soutien de la majorité du Parlement à ce sujet, le socialiste a décidé de présenter dès à présent cette mesure par décret-loi.

GRANDE-BRETAGNE : Le Premier ministre Theresa May, consciente d'aller au-devant d'un échec à Westminster, a décrété, le 10 décembre, le report du vote sur l'accord de sortie de l'Union européenne. Il sera présenté au Parlement avant le 21 janvier. En attendant, Theresa May a rencontré de nombreux responsables européens, essayant d'obtenir des concessions sur l'accord de Brexit. ■

SOMMAIRE

ACTUALITÉ

- 4 GOUVERNEMENT** Garder le cap
- 5 EUROPE** Deux dames de fer
- 6 CHRONIQUES** Gilets jaunes : concertation nationale

DOSSIER

- 8 NOËL** L'art religieux, une sacrée passion !

ESPRIT

- 18 LECTURES** La majesté du nom du Seigneur
- 19 ECCLÉSIA** Chrétiens d'Orient
- 20 ÉVANGILES** Marie
- 21 RÉFLEXION** Jésus, prince de la paix ?
- 22 ÉVANGÉLISATION** Le mystère de Noël un mystère joyeux

MAGAZINE

- 26 HISTOIRE** Clovis, homme libre
- 28 CULTURE** Virgile et Marcel Pagnol à la crèche
- 30 EXPOSITIONS** Un rêve d'Italie
- 33 CINÉMA** Rien n'est impossible
- 34 THÉÂTRE** Échanges passionnés
- 35 TÉLÉVISION** « Le Petit Prince »
- 36 TÉLÉVISION** Votre début de soirée
- 38 BLOC-NOTES** Vie associative et d'Église

Couverture : D'après Antonio Rossellino (1427-1479),
La Vierge et l'Enfant (Madone aux candélabres).

© RMN - Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux.



Retrouvez l'éditorial de Gérard Leclerc,
sur Radio Notre-Dame (100.7)
du lundi au jeudi à 6h03, 7h03,
11h35 et 12h56.
Et sur radionotredame.net

Ce que l'Église peut offrir à la nation

LE CONSEIL PERMANENT de la Conférence des évêques de France, dans sa déclaration du 11 décembre, entend mettre le maillage de solidarités que constitue le corps ecclésial au service du pays, particulièrement en cette période de crise : « L'Église catholique dispose d'un maillage de milliers de paroisses réparties sur l'ensemble du territoire et riches de la présence de multiples mouvements, aumôneries et associations de fidèles. Lieu de prière, en particulier liturgique, la paroisse est aussi par nature et par vocation la "maison de famille fraternelle et accueillante" pour tous et "la famille de Dieu, fraternité qui n'a qu'une âme". À ce moment de notre histoire, nous pouvons le montrer et apporter notre contribution pour aider notre société tout entière à surmonter la crise qu'elle traverse. Sans se substituer aux politiques, l'Église offre un espace pour faire grandir la fraternité. » Cette proposition épiscopale est inédite dans notre histoire. Il importe d'en saisir l'importance, avec la mission confiée à l'ensemble des catholiques de France.



par Gérard LECLERC

À juste titre, on insiste, aujourd'hui, sur le défaut de représentation dont souffre une grande partie de la population française, celle de la France périphérique. Mais préalablement, ce défaut trouve sa cause dans l'absence de solidarité organique de régions entières. Dans un entretien au *Figaro* (17 décembre), l'écrivain François Sureau met bien en évidence en quoi le mouvement des gilets jaunes recrée ponctuellement des liens de solidarité : « Quand on va sur les carrefours, on voit bien que les gens y cherchent une sociabilité oubliée depuis longtemps entre la vie solitaire, les courses au supermarché, la télévision, la laideur des endroits. Il y a des braseros, des amis, du vin chaud, on parle et surtout l'on retrouve une forme d'engagement, de présence au monde, d'utilité personnelle, de sens, tout ce que le monde moderne paraît conspirer à nous enlever. »

De son côté, le philosophe Jean-Claude Michéa met en cause un processus de déshumanisation, qui se caractérise par l'individualisme, le culte de la performance, l'économisme débridé, la marchandisation de tous les biens, la juridicisation des rapports humains, la darwinisation des rapports sociaux, la technicisation de l'homme et de son environnement, la standardisation des biens culturels, la normalisation des comportements, l'uniformisation des modes de vie, la religion du chiffre dans tous les domaines de l'action humaine⁽¹⁾. On ne pourra reconstruire du lien social sans une réanimation économique adaptée à nos territoires. Mais celle-ci est dépendante de ce remaillage des solidarités. Les chrétiens, forts de leurs fraternités paroissiales sont en mesure de coopérer efficacement à cette transformation profonde, sans laquelle une colère sans remède ne produira que des dégâts. ■

(1) Jean-Claude Michéa, *Le loup dans la bergerie*, Climats, 166 p., 17 €.

GOUVERNEMENT

Garder le cap

par Alice TULLE

Surpris et débordé par le mouvement des gilets jaunes, le Président a annoncé une série de mesures en faveur du pouvoir d'achat et compte sur la fatigue des manifestants et sur la trêve de Noël.

APRÈS les émeutes du 1^{er} décembre, le président de la République s'était contenté de déplacements symboliques, à l'Arc de Triomphe et avenue Kléber, sans s'adresser solennellement à la nation. Ce silence a été rompu le 10 décembre, au lendemain d'un nouveau samedi noir au cours duquel les dégâts ont été plus importants que la semaine précédente.

De l'allocution présidentielle, on a retenu à juste titre les annonces à portée sociale mais on a oublié les premières minutes du message, tout entières consacrées au maintien de l'ordre. Le 8 décembre, des arrestations nombreuses et les techniques offensives de la police parfois appuyée par des blindés de la gendarmerie avaient permis de contenir les groupes d'émeutiers. Dans la ligne de cette politique de fermeté, assortie d'ailleurs de brutalités inutiles, le président de la République a déclaré que les violences étaient inadmissibles et qu'elles ne bénéficieraient « d'aucune indulgence » avant de dénoncer les partis « opportunistes » et les personnalités « irresponsables » qui ont tenté d'utiliser le mouve-

ment pour « bousculer la République ».

Abordant les causes de la révolte, Emmanuel Macron a proclamé un « état d'urgence économique et social » et

Smic d'environ 100 euros par mois ; annulation de la hausse de la CSG pour les retraités qui touchent moins de 2000 euros par mois ; prime de fin d'année sans taxe ni retenue sociale,



demandé au gouvernement de « faire le nécessaire afin qu'on puisse vivre mieux de son travail dès le début de l'année prochaine ». Puis il a annoncé les décisions prises par l'Élysée : augmentation du

accordée par les chefs d'entreprise, dans la mesure de leurs possibilités ; défiscalisation des heures supplémentaires.

Dans leurs commentaires sur l'allocution présidentielle, les principaux éditorialistes

de la télévision ont souligné la netteté du « tournant » opéré par le président de la République. Avec quelques jours de recul, il n'est pas possible de suivre cette analyse. Emmanuel Macron n'a pas cédé sur l'impôt sur la fortune, comme tout le monde l'a remarqué. Surtout, il n'a pas décidé une augmentation du Smic mais une accélération du versement des primes d'activité déjà prévues qui s'ajoutent à la baisse des cotisations annoncée – ces mesures étant si complexes à mettre en œuvre qu'il faudra peut-être attendre juin pour que l'augmentation du pouvoir d'achat soit effective. Par ailleurs, le président de la République a annoncé que les réformes en cours de préparation seraient mises en œuvre – à commencer par la réforme des retraites.

Au prix de concessions qui alourdiront le déficit budgétaire, sous l'œil compréhensif de la Commission européenne, l'Élysée et Matignon gardent donc le cap d'une tentative de réforme des cadres de l'économie française. Ils comptent sur l'hiver et sur les fêtes de fin d'année pour affaiblir la détermination des gilets jaunes et la faible mobilisation du samedi 15 novembre, notamment à Paris, semble confirmer la justesse de leur calcul. Ils espèrent que le dialogue national qui durera jusqu'en mars permettra de canaliser et de filtrer les revendications. Pour les dirigeants du pays, le pire n'est plus certain. ■

(Les principaux éditorialistes de la télévision ont souligné la netteté du « tournant »)

EUROPE

Deux dames de fer

par Yves LA MARCK

Deux femmes politiques font impression pour leur capacité à faire face à une forte opposition : Angela Merkel en Allemagne, Theresa May en Grande-Bretagne.

ELLES auraient pu ne pas voir la fin de l'année 2018 à la tête de leurs pays respectifs. Pourtant jusqu'à présent, leur retraite s'effectue dans l'ordre. Elles ont même acquis le droit de voir respecter le terme qu'elles ont elles-mêmes décidé de donner à leur mandat, c'est-à-dire le terme constitutionnel prévu par leur élection : automne 2021 pour l'Allemagne, printemps 2022 pour la Britannique.

Toutes deux étaient contestées par l'aile droite de leur parti, conservateur dans les deux cas. Au Congrès de la CDU (chrétiens-démocrates) à Hambourg les 7 et 8 décembre, Angela Merkel a réussi à faire élire à sa succession à la tête du parti – avec vocation à occuper la chancellerie – sa protégée, Annegret Kramp-Karrenbauer. Celle-ci ne l'a toutefois emporté que de 35 voix sur 999 votants face à Friedrich Merz qui incarnait un courant hostile à la prolongation de l'ère Merkel et prétendait ôter la moitié de ses voix à l'extrême droite (AFD) !

À Westminster, un processus diffèrent dans la forme aboutissait quasiment au même résultat. Le groupe parlementaire conservateur fort de 317 membres était

appelé le 12 décembre à se prononcer sur une motion de défiance à l'encontre de son chef, la Premier ministre Theresa May. Cette dernière l'emporta par 200 voix contre 117. Mais ce chiffre de 117 députés ne lui faisant plus confiance alors qu'il lui manque déjà sept sièges à la Chambre des communes décrit l'étendue de la désaffection à son égard. Si l'on tient compte de la particularité du système parlementaire britannique qui permet de cumuler siège parlementaire et siège ministériel, ce sont en réalité une majorité des députés de base (« *backbenchers* ») qui désapprouvent leur chef. Pourtant aucune autre motion de défiance ne pourra lui être opposée avant douze mois.

L'opposition à Theresa May au sein du parti conservateur provient aussi de son aile droite, plutôt dans l'esprit du « Tea Party » américain. Mais la position « centriste » ou sociale-conservatrice assumée par ces deux filles de pasteurs, luthérien pour Merkel, anglican pour May, continue de mobiliser une moitié des adhérents et sans doute un plus fort pourcentage d'électeurs. Le retour du balancier chrétien-démocrate

vers le Rhin et même dans le cas de la nouvelle présidente, AKK, vers la Sarre francophile et à titre personnel un catholicisme pratiquant, est la marque du souci d'un certain équilibre traditionnel, loin des écarts saxon ou bavarois de ces derniers mois.

Dans ces deux cas, on voit que la tendance de fond dite populiste qui se manifeste au sein des sociétés réussit à s'exprimer, et finalement à être canalisée, au sein des institutions établies, et spécialement des grandes forces politiques organisées. La CDU, le Parti conservateur, ont démontré dans l'épreuve leur capacité de réaction. Ils se sont révélés de grands partis. Quand bien même ils sont des partis de gouvernement, ils ont prouvé qu'ils demeuraient assez largement des instances délibératives.

La même remarque vaut pour les Parlements. Le Bundestag et la Chambre des Communes se sont trouvés au centre des processus de décision et non relégués comme des chambres d'enregistrement. On a peine à se représenter en France le pouvoir de co-participation joué par les différents niveaux du Bundestag. C'est une expli-

cation de la relative modestie affichée par la chancelière en tout temps. En effet, elle ne peut rien décider sans les parlementaires. Ce fut une des clés de l'attitude allemande dans l'affaire de la dette grecque.

À Londres, Theresa May avait souhaité, à l'orée des négociations avec Bruxelles, une sorte de loi d'habilitation qui lui aurait évité de revenir devant le législateur. Sous prétexte qu'elle ne faisait que mettre en œuvre une décision prise par le peuple par voie de référendum, le Parlement devait rester dessaisi. Elle oubliait le caractère consultatif de tout référendum dans le système constitutionnel britannique. Le Parlement reste souverain. La logique défendue par le Premier ministre aurait dû la conduire à faire ratifier l'accord sur le Brexit par un nouveau référendum. Sauf que cette voie est contraire à l'esprit de la Constitution et que personne n'est assuré du résultat final.

La capacité de survie des deux dames de fer n'est sans doute qu'une rémission provisoire. Personne ne peut imaginer que l'une ou l'autre survive à la course d'obstacles qui va scander l'année 2019 : 29 mars, la date-butoir du Brexit pour la Britannique, 29 mai, élections européennes pour l'Allemande. A fortiori au-delà. ■

Toutes les deux étaient contestées par l'aile droite de leur parti conservateur

LA SEMAINE DE GÉRARD LECLERC

Gilets jaunes : concertation

Concertation nationale...

S I LE MOUVEMENT des gilets jaunes a semblé marquer le pas samedi, il n'est nullement avéré que le gouvernement est sorti de la zone de crise. Emmanuel Macron est le premier persuadé qu'il n'est pas tiré d'affaire et qu'il a d'abord tout intérêt à ce que les mesures concrètes qu'il a annoncées rentrent rapidement dans les faits. Comment se déroulera la grande concertation annoncée et qui devrait être amorcée dès cette semaine, sous la direction de Chantal Jouanno, l'ancienne ministre de Nicolas Sarkozy? Nous sommes dans l'incertitude, les questions posées étant d'une telle complexité et risquant même d'attiser les oppositions plutôt que de réconcilier les esprits.

Les différentes familles politiques sont-elles à même de donner des réponses cohérentes à une crise qui remet tellement les choses en question? Si l'on en croit Christiane Taubira, pourtant figure de proue de la gauche, celle-ci n'est pas du tout en état de répondre à ce qu'on pourrait espérer d'elle. Dans *Le Journal du dimanche*, elle déclare que « la responsabilité de la gauche est lourde, très lourde, sur le passé, sur le présent. Elle peut l'être plus encore si la gauche ne comprend pas que c'est à elle qu'il revient d'offrir un débouché politique à ce mouvement. La justice sociale, les conditions de travail, le niveau de vie, la mobilité, l'exclusion, l'urbanisme qui isole : tous ces sujets sont ceux de la gauche. Elle doit dégager très vite une perspective, au lieu de continuer à bavarder, rabâcher, radoter des choses informes et insensées. Elle doit offrir de vraies réponses. »

Le philosophe Jean-Claude Michéa répondrait sans doute à Mme Taubira que c'est la gauche qui s'est mise dans l'impossibilité de répondre aux requêtes

des gilets jaunes, puisque, en 1983 sous Mitterrand, elle s'est ralliée de fait à la philosophie libérale, à laquelle elle n'a ajouté que des requêtes libertaires avec les réformes sociétales dont Mme Taubira est d'ailleurs la super-championne. Comment apporter un peu de cohérence à un débat qui s'engage dans de telles conditions? Je n'oublie pas que l'épiscopat français a lui aussi décidé d'associer l'Église à la grande concertation nationale. On ne peut donc mieux attester qu'il s'agit d'une œuvre civique à laquelle nul ne saurait se dérober.

Radio Notre-Dame, le 17 décembre

La tentation de la violence

L A PÉRIODE que nous venons de vivre et qui n'est pas venue à son terme, s'est caractérisée, entre autres, par un rare degré de violence. La violence la plus spectaculaire s'est manifestée dans les rues de Paris et même – ce qui est absolument inédit – à l'Arc de Triomphe. Elle a atteint aussi la province, au point d'affoler des édiles pourtant expérimentés. Cette violence s'est traduite aussi par une mise en cause de la personne du président de la République, avec les qualificatifs les plus injurieux. Il y a sans doute des précédents, d'autres présidents ont fait aussi l'objet d'une vindicte aiguë. Mais dans le cas d'Emmanuel Macron, il semble qu'on ait atteint un degré spécifique, qui s'explique d'ailleurs par le destin singulier de ce jeune président, parvenu au sommet de la façon la plus improbable, et ayant revendiqué un exercice jupitérien du pouvoir. Comme l'écrit Gérard Courtois dans *Le Monde*: « *Le roi est nu, trop seul, très vulnérable.* »

Il semble bien que l'archevêque de Paris a été particulièrement sensible à ce degré de violence. Dans son message

daté du 5 décembre, il mettait en garde : « *La violence engendre la vengeance et la haine. Apprenons ensemble à nous écouter vraiment et à nous parler sans a priori méprisant pour ceux qui ne pensent pas comme nous. J'appelle modestement les protagonistes à un véritable dialogue où chacun accepte de sortir de ses certitudes pour établir un vrai diagnostic d'une situation délétère et trouver humblement les voies d'une reconstruction fraternelle de notre société.* » On dira qu'un tel langage est naturel à un homme d'Église, dont l'autorité et le discernement sont liés à l'ordre de la charité. Mais le rapport de cet ordre-là avec celui de la politique et des relations sociales n'est nullement évident.

Le rappel à la charité peut-il modifier ce qui relève des rapports de force? On entend l'objection : « *Nous t'entendons là-dessus une autre fois.* » Seules les médiations politiques peuvent changer la donne en arbitrant entre les intérêts. Sans doute, oui. Mais il est bon aussi que se fasse entendre un autre langage qui s'adresse directement aux consciences pour les mettre en garde contre certaines passions mauvaises qui détruisent de l'intérieur toute fraternité humaine.

Radio Notre-Dame, le 12 décembre

Après le discours du président

L'ALLOCATION du président de la République, hier soir à 20 h, était empreinte de gravité et d'une force incontestable. Elle signifiait, sans conteste, un tournant du quinquennat. Il n'est pas possible encore, en dépit de réelles décisions concrètes, de déterminer à quel point ce tournant va marquer une révolution au sens d'un changement radical d'orientation de la politique économique. Comment cette nouvelle

impulsion va-t-elle se traduire tout au long de l'année 2019? Cette volonté de retrouver la France profonde, en allant à la rencontre des maires à travers tout le pays, constitue-t-elle une remise en cause des tendances lourdes mises en évidence par le géographe Christophe Guilluy? Sans doute était-il difficile d'envisager une stratégie à long terme, alors qu'il fallait répondre, de façon urgente, aux colères qui s'expriment sur les ronds points de nos provinces.

De plus, cette allocution a-t-elle produit le choc psychologique propre à désarmer la révolte des gilets jaunes? Les premières réactions enregistrées hier soir montraient que ce n'était pas gagné. La réplique immédiate d'un Jean-Luc Mélenchon constituait un appel, non seulement à la continuation du mouvement mais même à son amplification avec comme point de mire le rendez-vous de samedi. De la part du leader de La France insoumise, c'était prendre une grande responsabilité, car il sait très bien que la revendication se trouve associée à une violence qui a pris une allure insurrectionnelle. Peut-on prendre le risque d'encourager la propagation d'un incendie dont on se demande si les forces de l'ordre seront en mesure, demain, d'arrêter les ravages?

Au moment où le président parlait, la ville de Guéret en Creuse était envahie par les paysans du département et les carrefours prenaient feu. Si Emmanuel Macron n'a pas convaincu, faut-il se résigner à l'amplification de la révolte ou trouvera-t-on les moyens d'une négociation nationale avec tous les partenaires que le président avait réunis, lundi matin, à l'Élysée? Emmanuel Macron a demandé aux Français de l'aider. Sa bonne volonté ne pourra accomplir tous les miracles. Hier soir, c'est une lourde incertitude qui planait sur notre avenir le plus immédiat.

Radio Notre-Dame, le 11 décembre

Le père Xavier Tilliette

EN APPRENANT la mort, dans sa 98^e année, du père Xavier Tilliette, j'ai revu instantanément son visage, tel qu'il m'était apparu la première fois, il y a bien longtemps, au porche de Notre-Dame de Paris. La finesse du regard renvoyait à une profondeur de pensée et de sensibilité. Il était évident que cet homme était habité par une présence intérieure et qu'il était comme voué à la méditation. Une méditation nourrie par une immense culture et une constante confrontation à ce que l'histoire offre à l'intelligence. Formé à la grande école ignatienne, il n'avait pas choisi de devenir théologien, comme ses maîtres et amis, Jean Daniélou, Henri de Lubac ou Hans Urs von Balthasar, bien qu'il fût évidemment pétri de théologie. Il me semble que s'il avait élu la philosophie, c'était, en quelque sorte, pour l'ouvrir à la théologie, montrer qu'elle appelait la théologie, y prédisposait et s'y accomplissait. Ainsi faisait-il œuvre missionnaire pour conquérir au Christ les larges espaces de la pensée contemporaine.



© ARCHIVES JÉSUITES DE LA PROVINCE EOF

Dans cette conquête toute pacifique, il avait toutes les audaces, affrontant tous les interlocuteurs, même les plus hostiles, s'emparant de ce qui pouvait élargir les horizons. Mais en même temps, aucune complaisance chez lui pour ce qui est contraire à la foi ou s'en éloigne. S'il s'est intéressé, par exemple, à l'itinéraire singulier de Pierre Teilhard de Chardin, ce n'est nullement par préjugé progressiste, pour acquiescer à une mode. Non, c'est en vertu d'une exigence qui rejoint l'exigence même de la foi: « *Loin d'être accablé comme Atlas par le poids du monde, le Christ est le cœur et la tête de l'univers.* »

Je ne puis que renvoyer à la biographie et la bibliographie considérable du père Tilliette. Sa réputation intellectuelle était mondiale. Les universités les plus prestigieuses réclamaient son concours. Il était le spécialiste incontesté de Schelling. C'était aussi un littéraire, un des meilleurs connaisseurs de la poésie de Paul Claudel. Le grand âge l'avait bien sûr éloigné des travaux de sa maturité. Mais c'était d'abord un religieux, de la Compagnie de Jésus. À l'heure où il nous quitte pour le Royaume, il nous est bon de louer la Providence d'avoir donné à son Église un tel serviteur.

Radio Notre-Dame, le 13 décembre

ART RELIGIEUX

Une sacrée passion

propos recueillis par Brigitte PONDAVEN

À Noël, la beauté parfaite et éternelle de Dieu se laisse entrevoir. Historienne de l'art, notre collaboratrice Marie-Gabrielle Leblanc a passé sa vie à en découvrir les reflets. Son ouvrage, fruit de reportages à travers l'Europe, l'Afrique et le Proche-Orient, nous fait partager sa passion.

■ **Votre album résume presque soixante ans de passion pour l'histoire de l'art... Que diriez-vous de votre expérience ?**

C'est une vocation personnelle, et je rends grâce à Dieu de l'avoir reçue. Je n'ai aucun mérite. Je plains les personnes qui n'ont pas de passion dans la vie, qu'elle soit manuelle, intellectuelle, artistique ou humanitaire. Je pense qu'avec de la passion, du travail et de la persévérance, on arrive à réaliser sa vocation. Même si rien dans notre société ne favorise ce genre de cheminement, qui sort des « autoroutes » des carrières professionnelles classiques. Il faut tracer sa route, inventer son chemin au fur et à mesure, et c'est mal vu dans la société française ! À plus forte raison dans l'histoire de l'art, une matière considérée comme ne menant à rien, alors qu'elle est obligatoire en Italie...

Mon professeur à la Sorbonne, Jacques Thuillier (1928-2011), un grand historien d'art, était totalement dévoué à ses étudiants. Il disait alors (années 1970) : « *L'histoire de l'art, c'est un sacerdoce* » Il avait bien raison !

■ **La fréquentation de maîtres semble pour vous quelque chose d'essentiel...**

J'ai aimé l'Histoire dès l'âge de six ans, et à l'âge de onze ou douze ans, j'ai

découvert avec ravissement la peinture, la sculpture et l'architecture : Versailles, l'art roman et gothique, la Renaissance, l'Antiquité grecque et égyptienne. Et surtout les peintres : Memling et tous les peintres flamands du XV^e siècle – ma spécialisation – Fra Angelico, Botticelli, Giotto, les frères Limbourg des Très Riches Heures du duc de Berry, le graveur Abraham Bosse sous Louis XIII, Rembrandt, etc...

Ces géants de l'art nous apportent la Beauté, tout simplement. On oublie souvent que Dieu est la Beauté même, pas seulement la Bonté et la Vérité parfaites. Pensez aux fresques de Raphaël au Vatican, dans la Chambre de la signature : le Vrai dans son aspect païen (l'Antiquité grecque, la sagesse des philosophes) et chrétien (l'Eucharistie), le Bien (les vertus), le Beau (les muses inspirant les artistes) et le Juste (les lois civiles et religieuses). Il n'est pas indifférent que ces allégories figurent au centre de la catholicité.

La Beauté est essentielle dans notre monde, et j'encourage souvent mes amis artistes, qu'ils soient très célèbres ou beaucoup moins, en leur disant que leurs œuvres augmentent le niveau

de la beauté sur la terre. Des artistes actuels ou récents comme Goudji, Henri Guérin, Kim En Joong, Marko Rupnik, Silviu Oravitzan, François-Xavier de Boissoudy, ou ce remarquable jeune peintre-iconographe serbe que je viens de découvrir dans une galerie parisienne, Nikola Saric : ces gens créent

des œuvres qui sont à la fois une réminiscence du Paradis perdu, et une anticipation de la beauté de la Jérusalem céleste. Voyez les bêtes et les personnages imaginaires d'or et d'argent de Goudji, le plus grand orfèvre au monde, un grand chrétien : elles sont un reflet de l'innocence originelle au Jardin d'Eden, de la Beauté et Bonté de Dieu, et même de Son humour. Dieu n'est



François-Xavier de Boissoudy, *La Fuite en Égypte*.

pas triste. On retrouve cet humour bienveillant, profondément chrétien, dans les icônes coptes actuelles peintes par les chrétiens d'Égypte.

■ **Vous allez plus loin en parlant d'amitiés spirituelles...**

La découverte de Van Eyck, le plus grand peintre de tous les temps, un Flamand du début du XV^e siècle, a été un des moments les plus importants de ma vie. On touche à la perfection. Il m'accompagne depuis des décennies, comme le bienheureux Fra Angelico. Ce

(Il faut tracer sa route, inventer son chemin au fur et à mesure)



sont des gens que j'ai hâte de retrouver au Paradis pour échanger, comme j'espère converser dans l'éternité avec Bach, Léon Bloy ou Benoît XVI... Certains tableaux semblent avoir été peints exprès pour nous, certains morceaux de musique composés pour nous, certains livres ou poèmes écrits pour nous. Je pense que tout amateur d'art peut ressentir cette émotion.

■ **Comment l'art constitue-t-il pour vous une forme d'apostolat ?**

Je considère que j'ai beaucoup de chance de pouvoir, depuis quarante ans, faire des conférences en parlant de la vie du Christ et des saints, même devant des publics non chrétiens. Car la Bible inspire plus de la moitié des œuvres d'art en Occident, et il faut aujourd'hui décrypter ces thèmes que beaucoup de nos contemporains ne connaissent plus. Ils auront au moins, une fois dans leur vie, entendu parler du christianisme sans moquerie ou critique. Un matin, j'annonce à mon dentiste que je viens de publier un livre. Il me demande le titre puis me dit : « *Et le Christ, il a eu une belle enfance ?* – *Ah, vous ne connaissez pas la vie du Christ ?* – *Non, pas du tout !* » Il a une cinquantaine d'années. Je vais le lui offrir. Peut-être lira-t-il les citations des évangiles qui figurent en introduction de mes chapitres ?

■ **Quelle fécondité y a-t-il à rapprocher arts oriental et occidental, comme vous le faites dans votre livre ?**

Une des paroles capitales de saint Jean-Paul II, est que la chrétienté doit réapprendre à respirer avec ses deux poumons, l'oriental et l'occidental. Il



L'enfance du Christ dans l'art, par Marie-Gabrielle Leblanc et John Pole. éd. Pierre-Téqui, 235 pages tout quadri, 25 €.

disait aussi que quelqu'un qui ne souffre pas de la désunion des chrétiens, s'en fait le complice.

Depuis vingt-cinq ans, j'essaie de faire connaître les orthodoxes et les chrétiens d'Orient aux catholiques français, par le moyen des conférences, reportages, et des voyages culturels et spirituels que je conduis. Et cela marche aussi dans l'autre sens. Nous avons tellement à nous apporter mutuellement ! Il y a tellement de préjugés des deux côtés. L'art est un pont entre ces deux univers qui s'ignorent. Il permet de comprendre que l'Orient évolue très lentement, presque immuable. Alors que l'Occident évolue à toute vitesse (art, liturgie et mentalités) : chacun son charisme...

■ **Vous dites qu'il n'existe pas d'époque idéale de l'art chrétien. Pourtant, il y a des périodes de désert artistique...**

Je n'en connais pas ! C'est parce que nous ne comprenons pas l'art d'une époque que nous disons que la Renaissance est païenne, que le classicisme de Poussin est ennuyeux, que

le baroque est surchargé, que seul l'art roman est vraiment chrétien... Même aux XVIII^e et XIX^e siècles, il y a de belles pépites dans l'art religieux.

■ **Pour vous l'art chrétien répond aux besoins spirituels et liturgiques de son temps. Qu'en est-il pour notre époque ?**

Des artistes comme Goudji, le mosaïste Marko Rupnik, le verrier Henri Guérin ou le peintre François-Xavier de Boissoudy, sont à la fois contemporains, bien de notre temps, et ancrés dans une longue tradition bi-millénaire.

■ **L'art chrétien inspire-t-il encore la culture de notre temps ?**

En Europe occidentale, il est clair que non ! Nos contemporains sont aveugles à la beauté du christianisme. Mais il faut voyager, et voir la production artistique des orthodoxes en Europe de l'Est, c'est pour nous stupéfiant et reconfortant. En Pologne, un peintre d'art sacré comme Mateusz Srodon est aussi un phare de l'art du XXI^e siècle. ■

La Lumière du monde,

L'art religieux en Orient et en Occident comporte des différences notables. Avec Marie-Gabrielle Leblanc pour guide...

LA PEINTURE du XVIII^e siècle est surtout connue pour la mythologie et l'érotisme. Découvrons Boucher peintre religieux (il n'a peint que trois tableaux d'église dans toute sa vie).

La Lumière du monde (1,75 m x 1,30 m), au musée des Beaux-Arts de Lyon, fut peint sur toile en 1750 par François Boucher (1703-1770), un des peintres attirés de Louis XV. Il a été réalisé pour l'autel de la chapelle privée de Madame de Pompadour dans son château de Bellevue.

L'Enfant Jésus est profondément attendrissant. Il diffuse une douce lumière. En effet, **en Occident, la lumière émane souvent de l'Enfant Jésus, alors qu'en Orient Il est relié à la Lumière éternelle du Père, c'est**

plus explicite. L'idée est présente aussi en Occident, mais de façon implicite. Marie, très jeune, au visage d'une grande pureté, l'enveloppe tendrement de langes pour le protéger du froid. Une toute jeune mère et ses deux petits enfants Le contemplent, ainsi qu'un homme adulte, debout, et une femme plus âgée tenant un chaudron de lait en laiton. Ce sont des travailleurs auxquels chacun peut s'identifier. Une belle prédication sur l'esprit de pauvreté. ■



d'Orient en Occident

NOUS VOICI AU CAIRE, sur les rives du Nil, à l'atelier du patriarcat copte-orthodoxe. L'iconographie copte est loin de celle du monde byzantine, même si elles ont des points communs. Toute icône n'est pas forcément de style grec ou russe.

Cette icône de la Nativité, de Nancy Barsoum-Mikaël (Égypte) de 2003 (collection particulière), montre, à droite, l'étoile qui naît du quart de cercle de la Lumière divine incarnée dans l'empyrée – le Ciel mystique que

nous ne voyons pas. Elle traverse le firmament et vient rejoindre Dieu fait homme, le Verbe divin dans la crèche, Lumière née de la Lumière, vrai Dieu né du vrai Dieu. On pense à la prophétie d'Isaïe 63. 19: « Ah ! si tu déchirais les cieux et si tu descendais ! » **L'Enfant Jésus ne fait qu'un avec cette Lumière divine. Cette représentation n'existe pas dans l'art occidental**, du moins pas aussi clairement exprimée.

Les trois mages sont présents et offrent l'or, l'encens et la myrrhe, car

les orthodoxes, dans leur calendrier julien, fêtent l'Adoration des mages le jour de Noël (le 7 janvier).

Les anges, compagnons indispensables de l'Histoire Sainte, sont revêtus de la longue étoile rouge que portent les nombreux diacres coptes qui entourent l'autel, chantres nécessaires au bon déroulement de la liturgie. ■



Le Verbe s'est

C'EST TOUT L'ESPRIT DE NOËL qui illumine cette ravissante *Nativité*, partie supérieure d'un retable gothique peint sur bois vers 1390 par un artiste catalan de Barcelone, Jaime Serra (au musée des Arts décoratifs de Paris). Les couleurs raffinées font ressortir l'atmosphère de douce joie propre à la nuit de Noël et à l'adoration des bergers, représentés agenouillés à gauche, vêtus pauvrement.

Jésus, serré dans ses langes, est vrai Dieu et vrai homme. La mangeoire évoque un autel, car Il est le

vrai Grand Prêtre. La cabane, ouverte à tous vents, est typique de l'art occidental. Elle symbolise la pauvreté radicale de la naissance du Sauveur.

Marie est agenouillée, les mains jointes avec recueillement : cette représentation est nouvelle au XIV^e siècle. Jusque-là on l'avait toujours figurée couchée, comme sur les icônes. Elle porte un magnifique manteau bleu peint avec du lapis-lazuli et constellé de broderies d'or évoquant un ciel étoilé. Un des emblèmes de la Vierge est en effet l'étoile du matin.

Saint Joseph, dans un superbe vêtement rose bordé d'un galon d'or, est appuyé sur la canne de prière des Pères du Désert d'Égypte : il est chef de la Sainte Famille et protecteur de Jésus. Il a été choisi par Dieu pour sa piété et sa bonté. Au Moyen Âge, on le représentait comme un vieillard. Saint Joseph a une auréole hexagonale car il est un des derniers personnages de l'Ancien Testament.

C'est le prophète Isaïe (1. 3) qui est à l'origine de la représentation de l'âne et du bœuf à la crèche adorant l'Enfant, popularisés par le cantique « *Entre le bœuf et l'âne gris* ». ■



fait chair

SUR LE MUR extérieur sud du monastère orthodoxe de Moldovita en Bucovine (nord-est de la Roumanie), aux fresques du XVI^e siècle, la *Nativité* est un détail de la fresque de l'Arbre de Jessé (1537).

Encadrée par deux prophètes de l'Ancien Testament, portant un phylactère en parchemin, qui ont annoncé l'Incarnation, **la grotte est traditionnelle et même obligatoire dans l'art d'Orient.** En effet le Christ, au cours de Sa vie terrestre, a successivement habité trois grottes : le sein de Sa Mère avant Sa naissance, la

grotte de Bethléem où Il est né, et le sépulcre. L'Enfant Jésus est minuscule dans la mangeoire, ainsi que l'âne et le bœuf, à la même échelle, que l'on distingue à peine. La Vierge est représentée couchée dans l'art orthodoxe, comme une véritable accouchée. Et allongée sur un manteau, qui représente à la fois la pauvreté de cette naissance par terre, et la divinité du Christ par la couleur pourpre, apasnage de l'empereur byzantin.

L'Arbre de Jessé a pour couleurs dominantes le bleu d'azurite, le jaune d'or et le rouge brique. Les teintes sont superbes malgré l'exposition aux

intempéries depuis six siècles. Les scènes sont figurées dans un arbre aux branches fleuries. Jessé, ancêtre du Christ, est couché en bas, racine de l'arbre généalogique humain du Christ. Une tige sort de lui et porte les ancêtres de Jésus, patriarches, prophètes et rois.

Contrairement à l'art catholique d'Europe de l'ouest, où on représente dans l'Arbre de Jessé uniquement les ancêtres du Christ de Jessé à Marie et Jésus, l'art moldave inclut toute l'histoire de la Rédemption, par différentes scènes symboliques. ■



© JOHN POLE

L'Annonce aux

L'ADORATION DES BERGERS (1,60 m x 1,30 m) a été peinte par Tommaso di Stefano Lunetti (1496-1564), un peintre florentin de second rang mais très touchant. Elle est au musée Czartoryski à Cracovie (Pologne), dans le palais des princes du même nom.

La scène se déroule en extérieur, l'abri censé protéger l'âne et le bœuf, et les troupeaux des bergers, est en ruines et réduit à un pan de mur, une arcade et un auvent de paille. Le peintre a réuni ici la tradition des peintres flamands, l'arcade romane en ruines qui figure l'Ancien

Testament arrivé à son terme, et celle de la peinture italienne, la cabane misérable où est né le Fils de Dieu.

Les peintres du XVI^e siècle aiment représenter Jésus, non pas couché dans la mangeoire, mais assis sur l'herbe, adossé au sac dans lequel saint Joseph a empaqueté les modestes effets de la Sainte Famille. L'Enfant est figuré non comme un nouveau-né, mais comme un bébé de plusieurs mois. Il est assis sur un linge blanc qui évoque le corporal, le linge sur lequel on pose la patène contenant la grande hostie, à la messe. **Contrairement à l'art roman et byzantin, où Il est montré en train de bénir, l'accent mis sur sa divinité, les peintres de la Renaissance au contraire le représentent comme un vrai bébé – ici suçant ses doigts – et insistent sur son humanité.**

Sur l'épaule de la Vierge, on retrouve l'étoile d'or, souvenir des trois étoiles des icônes byzantines, symbole de sa virginité perpétuelle.

Le jeune berger va offrir un agneau, qui est le symbole du Christ dans l'art chrétien. Son collègue offre un tonnelet de vin, ou peut-être de miel.

Au-dessus de la scène, trois petits anges chantent *Gloria in excelsis Deo*, inscrit sur le phylactère qu'ils déploient. À gauche, tout en haut sur la montagne, d'autres bergers reçoivent l'apparition d'un ange. Ou peut-être s'agit-il des mêmes – vêtus l'un de gris et l'autre de brun –, avant qu'ils ne se mettent en route et descendent visiter l'Enfant. ■



© JOHN POLE

bergers



L'ENLUMINURE de la *Nativité* et *l'Annonce aux bergers* illustre l'« *Évangélaire de Saint-Guy* », un splendide manuscrit roman offert en 1085 par le roi de Bohême Vratislav I^{er} à la cathédrale de Prague. Il est toujours conservé à la bibliothèque du château de Prague (à l'intérieur duquel s'élève la cathédrale Saint-Guy).

Au registre supérieur, la Vierge est couchée comme dans toutes les *Nativités* du haut Moyen Âge, jusqu'au XIV^e siècle où elle sera désormais agenouillée. L'Enfant Jésus, faisant de son berceau le geste de l'enseignement magistériel et de la bénédiction, marque bien qu'il est le Fils de Dieu, le Verbe fait homme. L'étoile tournoie comme une roue au-dessus de la mangeoire.

Saint Joseph, à gauche, est représenté jeune à l'époque romane. À la fin du Moyen Âge on le figure au contraire âgé. Il porte une auréole, ce qui est assez rare au Moyen Âge où on le considère plutôt comme le dernier patriarche. Il montre de la main la Vierge et l'Enfant dont il a la garde.

Au registre du bas, l'ange, portant un somptueux vêtement byzantin à bandes d'or, s'adresse majestueusement aux trois bergers, non pas en volant en l'air, mais de plain-pied sur le sol, il leur désigne la crèche. Au milieu de buissons, ils gardent avec leur chien un capridé aux longues cornes et un bovidé. ■

© JOHN POLE

L'adoration des



FRANCISCO DE ZURBARAN (1598-1664) reçut en 1638 la commande d'un retable de dix mètres de haut en douze tableaux, pour le maître-autel de la chartreuse Nuestra Señora de la Defension de Jerez de la Frontera près de Cadix, en Andalousie. L'*Adoration des mages* (2,64 x 1,76 m) se trouvait en haut à gauche. Elle est depuis le XIX^e siècle au musée de Grenoble avec l'*Annonciation*, et l'*Adoration des bergers*.

Il s'agit d'une des plus belles Adoration des mages de l'Histoire de l'art. Nous mettrons le focus sur le détail de la Vierge et l'Enfant. Marie, vêtue de rose délicat et bleu foncé, a un visage inoubliable : pur comme une Madone de Raphaël, mais de type andalou, d'une distinction et intimité totales. Elle rejoint, par la beauté et la profondeur, les plus grands peintres : Fra Angelico, Memling et l'art de l'icône. Elle semble pleinement consciente de la qualité divine de son Fils, qui dégage une douce lumière. Elle Le présente à l'adoration des mages : face-à-face émouvant du vieux roi et de l'Enfant-Dieu. L'homme chargé de pouvoir et de responsabilités, riche d'une vaste expérience, reconnaît la puissance d'un petit enfant. L'enfant innocent est son Dieu et son Créateur.

Cet Enfant Jésus est un des plus adorables de l'Histoire de la peinture, véritablement Dieu-Enfant. C'est un très beau petit garçon de quelques mois. Il dégage une lumière douce mais intense. Sa petitesse sans défense est émouvante ; le XVII^e siècle avait une prédilection pour le mystère de l'Incarnation.

Zurbaran peint surtout des œuvres religieuses pour les couvents et monastères. Il arrive à fondre mysticisme et réalisme, ferveur médiévale et souffle baroque. Son style est d'une profondeur et d'une simplicité évitant tout superflu. ■

© JOHN POLE

mages

EN ÉTHIOPIE, le monastère Debré Sina Maryam (mont Sinaï de Marie) à Gorgora, se dresse sur la rive de l'immense lac Tana. Son église toute ronde est couverte intérieurement de fresques du XIV^e siècle.

Voici l'*Adoration des mages*. La Mère de Dieu, enveloppée dans un grand voile bleu clair, trône solennellement sur un fauteuil en bois, son Enfant sur les genoux. Elle ressemble à nos Vierges romanes par sa pose hiératique. Les couleurs de ses vêtements, rouge et bleu, sont les mêmes qu'en Occident et dans l'art byzantin.

Joseph est assis derrière, tout à gauche. À côté de lui on aperçoit la sage-femme Salomé et Youssa le cousin, qui, selon la tradition, vont accompagner la Sainte Famille en Égypte.

Les mages sont assis sur le sol devant la Mère et l'Enfant comme pour une palabre. En effet, en Afrique, la politesse veut que lorsque des personnes se rencontrent, où viennent en visite, l'on s'assieye pour causer longuement. Ils ont déposé devant eux leurs couronnes, qui ont la forme de la couronne du négus (roi des rois), l'empereur éthiopien. À leurs pieds sont arrêtés leurs trois chevaux, sellés. Les trois rois ne sont pas d'âges différents comme dans l'art occidental, mais jeunes et très semblables de visage. Ils ont la beauté et la noblesse des Abyssins. **Leurs visages et celui de saint Joseph ont les traits typiques du nord de l'Éthiopie, l'Abyssinie, le teint d'un noir très clair et le nez fin, long et droit, la corpulence mince et menue, et la taille plutôt petite.**

Tout le monde tient à la main une coupe, témoin de la légendaire hospitalité africaine, mais surtout allusion à la coupe de prière et de louange que tiennent les 24 vieillards de l'Apocalypse. Par cette épiphanie (« *manifestation* » en grec), la vie éternelle est déjà commencée. ■



© JOHN POLE

4^e DIMANCHE DE L'AVEINT (ANNÉE C)

La majesté du nom du Seigneur

par le père Michel GITTON

*C'est Dieu
qui est
présent
en Marie et
qui remue
déjà le ciel
et la terre*

Dimanche 23 décembre:

1^{re} lecture: livre du prophète

Michée 5, 1-4a.

Psaume 79.

2^e lecture: lettre aux Hébreux 10, 5-10.

Évangile de Jésus Christ
selon saint Luc 1, 39-45.

SA MAJESTÉ ! C'est ainsi que sainte Thérèse de Jésus (celle que nous appelons Thérèse d'Avila) parlait de Jésus, qu'elle n'avait pas peur d'appeler dans l'intimité son Époux. Nous sommes loin de nos habitudes actuelles qui aplatissent tout au profit d'une vague camaraderie !

Mais « majesté » exprime quelque chose de fort, qu'il nous faut essayer de comprendre. Il y a dans la révélation du Dieu vivant et vrai une dignité très particulière qui n'est pas la hauteur écrasante de celui qui domine infiniment sa petite créature, qui n'est pas davantage la feinte bonhomie de celui qui veut se faire accepter et qui nous dit d'oublier sa grandeur pour que nous puissions nous sentir à l'aise avec lui. Il est Lui, absolument, dans l'inconcevable beauté de son Être, il n'a pas à s'excuser de nous dépasser en tout, parce que la puissance qui est la sienne n'entre pas en concurrence avec nous, qu'il la met au contraire à notre service. Il n'a pas à montrer ses titres pour nous conquérir, il s'impose, comme s'impose la beauté d'un coucher de soleil, la grâce d'un visage d'enfant.

Ce caractère de majesté se reflète sur toute la révélation divine : tout ce qui porte la marque de Dieu se signale par une incomparable dignité qui résiste à l'analyse. Qu'est-ce qui fait la force des Béatitudes, qu'on peut disséquer à l'infini sans jamais trouver le ressort secret qui a fait se lever à son contact, au cours des siècles, tant d'âmes éprises d'un don total ? N'est-ce pas justement l'autorité si particulière de celui qui peut parler ainsi ?

La majesté de Dieu se retrouve jusque dans la petitesse des événements qui entourent la naissance du Sauveur. Luc excelle à nous la rendre sensible : annonce à Zacharie, annonce à Marie, Visitation, Nativité, autant de petits tableaux qui nous mettent en présence de l'inouï dans les limites infimes d'un court moment de grâce. Le récit de la Visitation que l'on nous donne cette année pour le 4^e dimanche d'Avent est presque le cas extrême. Que se passe-t-il d'important pendant cette scène ? Rien qui mérite l'attention en apparence : deux femmes qui se rencontrent et se saluent, un chant qui monte vers le ciel, rien qui fasse progresser l'intrigue... Et pourtant ! Ce qui nous est montré, c'est Dieu qui est présent en Marie et qui remue déjà le ciel et la terre, car il a mis en mouvement sa mère, il a fait tressaillir un cœur humain encore en gestation, il a éveillé en Élisabeth une si belle émulation d'amour en réponse à la démarche de Marie, il a ouvert les écluses de la louange et de l'adoration... Le sol desséché a vu germer des fleurs du paradis. Quel art ! Quelle puissance ! Quelle majesté !

C'est avec la même majesté que le Sauveur vient jusqu'à nous dans l'Église. La liturgie, avec ses moyens propres, s'efforce de la rendre. Non par la pompe et le faste, mais par l'exactitude de l'obéissance au rituel, par le soin de chaque chose, par la place donnée à chacun, où le plus grand est celui qui s'abaisse le plus, afin de s'effacer devant Celui qui vient.

Frémissons nous aussi au contact de cette Majesté si particulière. Et disons avec Marie : Mon âme exalte le Seigneur ! ■

PAPE

En 2019, le pape François se rendra successivement au Panama du 23 au 27 janvier, pour les Journées mondiales de la jeunesse. Puis à Abu Dhabi, du 3 au 5 février, ainsi qu'au Maroc les 30 et 31 mars au Maroc. Avant de visiter les Balkans – Bulgarie et Macédoine – du 5 au 7 mai.

(La Croix 17/12/18)

VATICAN

Lors de la XXVII^e réunion du Conseil des cardinaux au Vatican, du 10 au 12 décembre, un projet de Constitution apostolique de la Curie romaine a été présenté au Pape, avec pour titre provisoire *Predicate Evangelium*. Par ailleurs, le Conseil est réduit à 6 membres, avec le départ des cardinaux George Pell (Australie), Francisco Javier Errázuriz (Chili) et Laurent Monsengwo Pasinya (RDC).

(zenit.org 12/12/18)

FRANCE

Le 14 décembre, Mgr Alexandre Joly, jusqu'alors vicaire général du diocèse de Rouen, a été nommé évêque auxiliaire de Rennes. Mgr Bruno Valentin est quant à lui le nouvel évêque auxiliaire du diocèse de Versailles. Tous deux ont étudié au séminaire pontifical français de Rome.

(Vatican News 14/12/18)

BRÉSIL

Le 11 décembre après la messe, un homme portant deux armes à feu est entré dans la cathédrale de Campinas et a ouvert le feu sur les fidèles en prière. Quatre personnes ont été tuées puis l'assaillant s'est donné la mort. Le Brésil est un des pays les plus violents au monde.

(Fides 12/12/18)

MOYEN-ORIENT

L'archevêque – et primat – anglican de Canterbury, Justin Welby, a déclaré

Pour les chrétiens d'Orient

LA CONFÉRENCE internationale de Paris, qui s'est tenue le 11 décembre, a réuni, pour la première fois, des dignitaires religieux du Moyen-Orient, des parlementaires et d'anciens ministres. Tous se sont engagés au travers d'une déclaration solennelle contre les discriminations et les violences faites aux chrétiens d'Orient et aux autres minorités, comme les Yézidis. « *C'est un moment historique* » a estimé Patrick Karam, président de la CHREDO, la Coordination chrétiens d'Orient en danger, co-organisateur de l'événement avec la région Île-de-France, qui finance des projets de soutien aux minorités au Moyen-Orient. Sa présidente, Valérie Pécresse, a été marquée par son récent voyage en Arménie, en novembre, pour honorer la mémoire des chrétiens morts lors du génocide de 1915 : « *Ce que nous devons continuer à défendre, partout, c'est le droit de vivre sur la terre de ses ancêtres et de ne pas en être chassés.* »

Aux côtés de patriarches d'Orient, comme le primat de l'Église arménienne apostolique, Mgr Vahan Hovhannessian, se sont succédé à la tribune des personnalités, françaises et étrangères – Koweït, Égypte, Arménie, Liban, Syrie, Irak, et Jordanie. Dont des musulmans, tels un représentant de l'université islamique d'Al-Azhar en Égypte, et Hassen Chalgouni, recteur de la mosquée de Drancy.

Très médiatique, parfois controversé par les fidèles musulmans comme non-représentatif, ce dernier a cependant dénoncé les persécutions faites aux chrétiens d'Orient : « *Nous devons travailler, d'abord entre musulmans. Sur le Coran, sur certains versets. Il y a des versets qui sont très violents... Daech s'est basé sur des versets coraniques pour massacrer les chrétiens d'Orient. Un débat interne au sein de l'islam est nécessaire pour nous débarrasser de cette idéologie de la mort. À part les religieux, la société civile musulmane a commencé à rejeter cette violence. Ce n'est pas normal tous ces massacres au nom de Dieu...* » Pour lui, qui scolarise ses cinq enfants dans une école catholique, la priorité est de s'occuper « *de la jeunesse qui passe son temps sur les réseaux sociaux, qui appellent à la haine, à l'assassinat contre les chrétiens* ».

Pour Patrick Karam, le succès de cet événement est ainsi la ratification de la Déclaration par Al-Azhar, qui forme chaque année près de 300 000 étudiants.

Antoine BORDIER

dans le *Sunday Telegraph* que les chrétiens affrontaient « *la pire situation depuis les invasions mongoles du XIII^e siècle* ». Il a demandé la protection des gouvernements pour ces chrétiens.

(infocatho.fr 11/12/18)

KENYA

Le père John Njoroge Muhia, du diocèse de Nairobi, a été tué par des malfaiteurs le 10 décembre dernier alors qu'il se rendait dans une banque pour déposer l'argent donné par les fidèles lors de la messe dominicale. Des prêtres ont

demandé des éclaircissements sur ce mobile émettant des doutes sur les circonstances de sa mort.

(Fides 14/11/18)

PHILIPPINES

Le 5 décembre, lors d'un discours prononcé au palais présidentiel de Manille, Rodrigo Duterte s'est attaqué une nouvelle fois aux évêques du pays, à cause de leurs critiques contre son gouvernement depuis son arrivée au pouvoir : « *Ces évêques, tuez-les* », a-t-il lancé.

(Églises d'Asie 11/12/18)

DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Les petites portes de l'Évangile

Marie

« *Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.* »

(Luc 1, 45)

par Albéric de PALMAERT

TU AS CRU, Marie, aux promesses du Seigneur. Mais, comme à nous tous, il t'a donné de recevoir la confirmation de son amour par la voix de ta cousine... L'humanité d'Élisabeth vient en effet authentifier pour toi la parole de l'ange. Elle la rend présente à la modestie de ton quotidien. Elle n'a plus rien d'extraordinaire, elle devient simple et vraie. Dieu ne nous laisse pas seuls face au mystère de sa puissance. Il nous donne un frère pour porter son engagement envers chacun de ses enfants, comme si l'absolu de sa grandeur pouvait devenir un obstacle à sa rencontre.

Pour ceux qui ont des difficultés à croire aux promesses du Seigneur

Et toi, qui reprendras à ce moment, en chant d'amour, la prière de sa mère, tu te souviens de l'appel qu'a reçu Samuel. Lui aussi a eu besoin de l'homme pour confirmer la parole et l'appel du Père. Comment pouvons-nous estimer de nous-mêmes, en effet, que Dieu s'intéresse à nous et qu'il nous attend, qu'il nous espère ?

Pour la troisième fois, le Seigneur appela « Samuel ! » Samuel se leva, revint trouver Héli et lui dit : « Tu m'as appelé, me voici. »

Cette fois Héli comprit que c'était le Seigneur qui appelait l'enfant. Il lui dit alors : « Vas te recoucher. Et si on t'appelle de nouveau tu répondras : Parle Seigneur ton serviteur écoute. » (1 Samuel, 3, 9)

Dieu ne s'impose jamais par sa force et sa puissance, mais il parle à chacun de nous avec la délicatesse d'un amoureux. C'est ce que te révèle aussi Élisabeth, quand Jean a tressailli en elle. C'est en donnant un signe à Élisabeth qu'il s'adresse à toi et, à travers toi, à l'humanité entière. Quand il donne, Dieu se donne d'abord. Et il ne se donne pas dans le fracas du temps ni dans la violence des événements. Il n'est pas l'enfant des victoires, mais le fils de la plus douce des jeunes filles d'Israël.

Et là encore tu te remémores sa rencontre avec Héli.

« Sors, lui dit le Seigneur, tu te tiendras sur la montagne, devant moi, je vais passer. »

Aussitôt un grand vent souffla avec une violence telle qu'il fendait les montagnes et brisait les rochers devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas présent dans ce vent. Après le vent, il y eut un tremblement de terre mais le Seigneur n'était pas présent dans le tremblement de terre. Après le tremblement de terre, il y eut un feu mais le Seigneur n'était pas présent dans le feu. Après le feu il y eut le bruit d'un léger souffle. Dès qu'Héli l'entendit il se couvrit le visage avec son manteau, il sortit de la caverne et se tint devant l'entrée. (1 Rois 19. 11-13)

C'est dans la discrétion et l'humilité qu'il viendra alors, faisant d'une simple étable un tabernacle, tandis que s'effondreront les palais des puissants.

Puis Jean, le fils d'Élisabeth et Zacharie, ouvrira les chemins dans le désert. Il nous reste à l'attendre.

Prière

À quelques heures du moment où tu vas venir chez nous, offre-nous Seigneur, le vide et la pauvreté...

Offre-nous l'attente et le désir, l'espoir et la faim de toi.

Ouvre nos cœurs non pour recevoir mais pour vider tout ce que nous avons en trop, la force et la puissance, la superbe et la gloire, le pouvoir et l'autorité.

Rends-nous attentifs au moindre tressaillement qui nous révélera ta présence, comme un rayon de soleil dans la lumière du jour ou une herbe nouvelle au cœur de la prairie.

Rends-nous vigilants au moindre souffle de la brise devant notre caverne qui nous fera sortir pour t'accueillir et te suivre, laissant tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes, pour n'être plus que tes enfants, conscients et heureux de ta tendresse et riches de ton amour...

Rends-nous libres enfin pour nous débarrasser du trop-plein de nous-mêmes.

Fais de nos cœurs une crèche vide qui s'illuminera des lumières du ciel et résonnera des musiques des chérubins dans l'éternel présent du Père.

RÉFLEXION

Jésus, prince de la paix ?

par le père Francis VOLLE, cpcr

NUL besoin d'imaginer un renard dans un poulailler pour y semer la perturbation. Il suffit d'y introduire une étrangère emplumée, une consœur qui vient d'ailleurs. Si on ne la protège pas, elle sera tout de suite agressée et vite tuée. C'est le phénomène de rejet spontané d'une société devant un élément hétérogène. Sursaut identitaire. Question d'esprit tout autant que de race.

Dans un autre genre d'images, nous savons qu'un aimant passant sur une mécanique sophistiquée la détraque. Il suffirait d'essayer avec sa montre-bracelet ! Un champ magnétique en trouble d'autres. Jésus étant venu avec le sien, il faut s'attendre à tout !

De fait, et pour cela même, le Seigneur a été rejeté lors de sa venue terrestre, et il continue de l'être en sa proposition permanente de grâce. Au niveau sociétaire, comme le sait bien n'importe quel apôtre de sa parole, et au niveau individuel, comme tout un chacun peut le constater pour soi-même.

Car l'esprit de Jésus vient semer le trouble dans cette part d'homme qu'il est coutume d'appeler le « vieil homme », celle qui résiste à se laisser exproprier par la grâce. Il en est le perturbateur puisqu'il invite à la conversion. Un phénomène de rejet va jouer à son encontre. Il en coûte à chacun de se remettre en cause. La synthèse se refuse à l'élément qui la disloque.

« Prince de la paix », Jésus ne l'est présentement que sous certains aspects et certains résultats. En tant

qu'il vient d'ailleurs, de l'ailleurs divin, paradisiaque, fait de dépouillement et de charité parfaite, il heurte non seulement le péché mais l'autosatisfaction en nous de la nature, convoitise des sens et de l'esprit. « *Que viens-tu nous déranger ? Nous étions tranquilles entre nous à notre niveau. Tu sèmes avec toi l'inquiétude. Ça va bien comme ça, laisse-nous !* » « *Mort aux chrétiens !* », criait-on à Rome, sous Dioclétien. « *Religion perverse* », titre d'accusation et de condamnation par l'empereur de nos premiers missionnaires au Vietnam...

Nous avons dit : Jésus, semeur d'inquiétude ? Étrange et inhabituelle formule ! Mais c'est qu'elle est du saint curé d'Ars, dans une définition exigeante de la mission du prêtre. Il n'est pas que cela, ni principalement cela, bien sûr, mais il l'est aussi en tant qu'il doit débroussailler un terrain.

La paix viendra, progressivement, parcellaire et par à-coups, dans la mesure, toujours imparfaite, d'acquiescement à la grâce. Joie dans la victoire, et déjà dans le combat, contre soi-même ou d'apostolat. Noël nous en fournit le programme et la conviction.

Si nous y acquiesçons, s'opérera en nous la promesse de Jésus concernant ceux qui cherchent le Royaume de Dieu et sa justice : et notamment une paix profonde. Car en s'invitant parmi nous, le Seigneur apporte avec lui, arme incomparable, sa puissance extraordinaire d'attrait. Elle explique la trajectoire humaine de la sainteté. Par exemple, certains arrachements rendus étonnamment faciles et la joie de travailler pour lui. Guerre gagnée, paix durable. ■

**Il doit
débroussailler
le chemin**

ÉVANGÉLISATION

Le mystère de Noël un mystère j



par Hervé Marie CATA

Des milliers d'affiches de Noël ont été apposées dans les vitrines de commerçants à travers toute la France, et une brochure explicative diffusée à environ 30 000 exemplaires. Voici un extrait de cette dernière. Inscrivez-vous pour participer à cette action l'année prochaine !

Association pour la culture citoyenne, 870, route de Balansun, 64300 Sallèspisse, accbrochurenoel@gmail.com

TROIS MILLIARDS de personnes dans le monde fêtent Noël : pourquoi ? Il y a d'abord tous ceux dont le pays est de tradition chrétienne : pays européens, Russie-Sibérie jusqu'à l'océan Pacifique ; Amériques du Sud et du Nord ; la plupart des pays d'Afrique ; en Asie, les Philippines, partie de l'Inde, de l'Indonésie, de la Malaisie et du Vietnam. En Chine au-delà des 100 millions de Chrétiens, beaucoup d'autres veulent tout simplement participer eux aussi à une fête réputée dans le monde entier.

Toute fête, pour résonner dans notre cœur, doit avoir un certain mystère : c'est-à-dire une signification qui va plus loin, qui ouvre sur un chemin inconnu, sur une profondeur, et sur un bonheur. Un bonheur au-delà de la vie de tous les jours. Une fête d'anniversaire ouvre d'elle-même sur le mystère : que s'est-il passé au jour de ma naissance, que faisaient mes parents, la maison existait-elle encore ; cette naissance a ouvert ma vie, où ma vie me conduit-elle ?

Noël est particulièrement ouvert sur le mystère : plus de 2 000 ans après on fête

encore l'anniversaire de cette naissance-là. Parce que c'est un mystère joyeux.

Comment fête-t-on Noël ? Pour beaucoup, Noël c'est l'occasion d'un formidable dîner en famille à la maison. Pour les enfants, le vrai Noël, c'est la crèche : le petit Jésus couché dans une mangeoire-berceau entre le boeuf et l'âne, les bergers et les moutons, des bougies. On met ses souliers devant la crèche ; et l'on y trouve ensuite des cadeaux. Le merveilleux de Noël commence là : le mystère est ouvert devant la crèche. Bientôt les rois mages vont venir adorer eux aussi l'enfant de Bethléem.

On compte les années à partir de la naissance de Jésus : 2018 veut dire deux mille dix-huit ans après la naissance de Jésus, en l'an 1. Il y a peu de personnages de ce temps-là sur lesquels on ait autant d'informations. Jésus est né à Bethléem, à 30 kilomètres au sud de Jérusalem, en Judée. Nous le savons par deux récits écrits moins de 70 ans après sa naissance, 35 ans après sa mort : ce sont les Évangiles de Matthieu et de Luc. Ces écrivains ont mis par écrit des témoignages plus anciens. Matthieu a connu personnellement Jésus adulte, il était un des

doze Apôtres. Luc a enquêté pendant deux ans en Galilée et en Judée où Jésus a vécu, rencontré des témoins et recueilli notamment des récits de la mère de Jésus, Marie. Voici ce qu'ils rapportent :

– Jésus est né à Bethléem « *au temps du roi Hérode* », et Marie, sa mère, le coucha dans une crèche parce qu'il n'y avait pas de place dans la salle de l'hôtellerie.

– Des anges apparaissent dans la nuit aux bergers des environs de Bethléem et leur annoncent la naissance de l'Enfant qui est le Sauveur, le Christ et Seigneur. Ils chantent : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes parce qu'il les aime.* » Et les bergers, les premiers, vont adorer l'enfant.

– Des mages d'Orient (qu'on appellera plus tard « les rois mages ») à la vue d'une étoile se mettent en marche pour Jérusalem et demandent au roi Hérode : « *Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?* »

Pour les mages – car en réalité les mages ne sont pas des rois mais des savants qui observent les étoiles – c'est la poésie populaire qui en fera des rois : ils ont marché à la suite d'une étoile nouvelle dans le ciel. Ils sont astronomes et spécialistes des textes sacrés des différents peuples de l'époque. Ils pensent lire la destinée dans les étoiles et la rapporter à la naissance de personnages importants. Un certain Tirésias, par exemple, à la fin du premier siècle, fera le voyage de Rome pour présenter à l'empereur ses prédictions appuyées sur les étoiles.

Pourquoi les anges annoncent-ils aux bergers « *Un Sauveur vous est né* » ? Parce que, comme nous, aujourd'hui, les bergers avaient le sentiment de désirer le bien et de ne pas arriver à le faire.

(Pourquoi le mal existe-t-il alors que nous désirons tant le bien ?)

Il est né le divin enfant



oyeux

Il est né le di - vin en - fant jou - ez haut - bois, ré - son
- nez mu - set - les Il est né le di - vin en - fant chan - tons
tous son a - vè - ne - ment. De - puis plus de qua - tre mille ans
nous le pro - met taient les pro - phé - tes, de - puis plus de qua
- tre mille ans nous at - ten - dions cet heu - reux temps.

La crèche, avec les Anges, Giotto, chapelle des Scrovegni, 1306.



Il est né le divin enfant, jouez haut-bois résonnez musettes
Il est né le divin enfant, chantons tous son avènement.

Depuis plus de quatre mille ans, nous le promettaient les prophètes.
Depuis plus de quatre mille ans, nous attendions cet heureux temps.

Ah! qu'il est beau qu'il est charmant! Ah! que ses grâces sont parfaites!
Ah! qu'il est beau qu'il est charmant! Qu'il est doux, ce divin enfant!

Une étable est son logement, un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement, pour un Dieu, quel abaissement.

O Jésus ô Roi tout puissant, tout petit enfant que vous êtes
O Jésus ô Roi tout puissant, régniez sur nous entièrement.

© 2018 Lucifolia Duboisville

C'est la question du mal dans le monde. Pourquoi le mal existe-t-il alors que nous désirons tant le bien? Pour les Juifs au temps de Jésus, un vieux livre, la Genèse, leur apprenait l'histoire d'Adam et d'Ève, le premier homme et la première femme. Ils avaient été créés par Dieu capables de l'amour et du bien, mais s'étaient laissés égarer par les mensonges du démon. Celui-ci les persuada qu'en décidant par eux-mêmes ce qui serait bien, ce qui serait mal, ils deviendraient comme Dieu. Évidemment c'était faux:

du mal dans le monde, et comment s'en sortir. Par exemple les théories de la réincarnation, comme le bouddhisme, disent que nous pouvons au cours de notre vie progresser vers le bien. Puis, être réincarnés dans une nouvelle identité, et ainsi de vie en vie aller vers le bien suprême. Redoubler indéfiniment les classes, quel long voyage! Et si je suis mauvais au départ, comment puis-je commencer à être un peu bon?

Avec Jésus, le Sauveur, tout change: Lui il est bon, et donateur de bonté. Il

seul le constructeur d'une machine peut dire comment elle va bien marcher. À plus forte raison, seul le créateur de l'homme peut dire le chemin que celui-ci doit prendre pour trouver le bonheur.

Beaucoup cherchent l'origine

nous tend la main et si librement nous la saisissons, il nous fera bons; en une seule vie, sans redoublements!

Pourquoi Jésus est-il bon et peut nous donner d'être bons?

Nous connaissons Jésus par ceux qui l'ont rencontré, écouté, vu agir au cours de sa vie terrestre. Il a vécu environ 33 ans, est mort sur une croix. D'abord artisan, pendant les trois dernières années de sa vie il a parcouru la Palestine, de Nazareth à Jérusalem, en annonçant la Bonne Nouvelle: le Royaume de Dieu est proche. Il a compassion des pauvres et des malades, «*guérit toute infirmité*», chasse les démons, ou puissances du mal qui oppriment les hommes. Il ressuscite même des morts: la fillette de Naïm, Lazare, frère de Marthe et de Marie. Il pardonne les péchés, et à ceux qui s'en étonnent en disant que seul Dieu peut pardonner le mal que nous avons fait, il dit: «*Qu'est-ce qui est le plus facile, pardonner les péchés ou dire à ce paralytique lève-toi et marche?*» Et devant eux il guérit ce paralytique auquel il vient de remettre ses péchés.



Entre le boeuf et l'âne gris



Entre le boeuf et l'âne gris, dors, dors, dors le petit Fils
Mille anges divins, mille séraphins volent à l'entour de ce grand Dieu d'amour.
Entre les deux bras de Marie, dors, dors le fruit de vie.
Entre les pastures pais, dors dors, dors le petit Fils.

© 2011 Lucie Dubouche

Aujourd'hui encore il peut nous remettre nos péchés si nous le lui demandons. Car il a donné ce pouvoir à ses disciples, les Apôtres, et à leurs successeurs, les prêtres : le soir de sa résurrection, Jésus apparaît à ses disciples et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint, ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis. »

Par ses disciples, par leurs successeurs les prêtres à qui il a donné ce pouvoir, Jésus nous donne de devenir bons. Cela commence par le baptême : Après sa résurrection, Jésus dit aux disciples qu'il va quitter : « Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. »

Si Jésus a ce pouvoir de rendre bon, de pardonner les péchés, c'est qu'il est Fils de Dieu. Il dit « Père » à Dieu. Il se présente comme l'image même du Père, et son égal : « Qui croit en moi, croit en celui qui m'a envoyé, et qui me voit, voit celui qui m'a envoyé. » Dieu est bon, il pardonne et nous donne les moyens de devenir meilleurs. « Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. »

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés. » Dieu n'est pas un dictateur, il est humble et compatissant. Beaucoup ont peur de Dieu : ils pensent que s'il existe, c'est un dictateur qui impose des règles absurdes pour nous empêcher d'être heureux. On imagine



La crèche d'Oloron-Sainte-Marie.

que son seul but est d'avoir des esclaves à qui il interdit toute joie et tout bonheur. On préfère penser qu'il n'existe pas. « Si Dieu était comme ça, disait un de mes amis, je serais athée. »

Mais en venant dans le monde à Noël, Dieu le Fils montre son image qui est celle de Dieu son Père comme la sienne : il est un tout petit enfant, il est tout humble. Si l'on n'accueille pas ce bébé, il mourra.

À Noël, Jésus nous apprend que Dieu est humble. Il nous dit que Dieu nous aime et veut notre bonheur.

Plus tard, à trente ans, Jésus parcourt villes et villages pour annoncer l'Évangile (du grec, *eu angelion* : la Bonne Nouvelle). Il raconte l'histoire de la brebis perdue : le berger laisse 99 brebis pour aller chercher la centième qui s'est perdue. Jésus est ce bon berger. Il va nous chercher aussi loin, aussi coupables que nous soyons. Lorsque Jésus va mourir sur la croix, deux brigands sont crucifiés à côté de lui. L'un d'eux dit : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume. » Jésus lui répond : « Ce soir même tu seras avec moi dans le Paradis. » Jésus parlait de sa résurrection, de sa montée au Ciel : le bandit repent sera le premier à entrer avec lui dans le Paradis !

Cette confiance en Jésus né à Bethléem et couché dans une crèche est la porte du salut. La porte du Paradis a été ouverte le jour de Noël à Bethléem il y a un peu plus de 2 000 ans.

Dans les années 1890, un dénommé Pranzini a été condamné à mort pour avoir assassiné trois personnes. Une jeune fille de Lisieux, Thérèse Martin, prie ardemment pour sa conversion dans les jours précédant son exécution. Finalement, elle apprend qu'au pied de l'échafaud Pranzini s'est tout d'un coup jeté sur la petite croix que lui tendait le prêtre aumônier, et a embrassé l'endroit des plaies du crucifié. Comme le Bon larron, il a été sauvé par la miséricorde de Jésus le Fils de Dieu.

La naissance de Jésus, c'est la venue chez les hommes du Fils de Dieu. Voilà la raison de toute cette joie qui jaillit de Noël. Même pour ceux qui ne savent pas bien pour quoi il y a cette joie. Pendant les guerres, il arrivait que l'on fit une trêve à Noël, d'une journée le plus souvent, au moins de quelques heures. Aujourd'hui, le jour de Noël, on se salue entre voisins, on sourit, on se souhaite Bon Noël. On téléphone aux frères et sœurs, aux parents, aux amis. On se réjouit en famille.

Derrière cette tradition il y a des siècles. La joie et la paix de Noël se sont inscrites dans la mémoire populaire. À juste titre. Noël est un signe d'espérance et, pour vivre, nous avons besoin d'espérance. « Non, le mal et la souffrance ne sont pas la fin de tout », disait une

Les anges dans nos campagnes



directrice d'école en Russie, à la fin du communisme, en faisant lire à ses élèves un magazine témoignant de l'espérance chrétienne.

Cette espérance a inspiré dans la culture populaire de multiples « *chants de Noël* ». En France ils nous ont donné – en français, en basque, en breton, en occitan, en corse, en béarnais – un recueil fantastique de créations poétiques et musicales. Tout le monde connaît aussi ce chant venu d'Allemagne *Sainte nuit*. En Angleterre il y a la joyeuse tradition des *Christmas carols* que vont chanter dans les rues des petits groupes dans les jours précédant Noël. Et à travers eux l'espérance de Noël.

« *Les Anges dans nos campagnes* », « *Il est né le divin enfant* », « *Entre le bœuf et l'âne gris* », sont parmi les plus connus en France. On aurait tort de croire que Noël heurterait les autres religions. Les Israélites attendent le Messie. Pour les musulmans, Issa-al Massih, Jésus le Messie, est honoré, ainsi que sa mère Maryam, Marie, citée 36 fois dans le Coran.

Jésus, après avoir été crucifié, est ressuscité le matin de Pâques. Nous aussi nous pouvons espérer ressusciter après notre mort, et entrer en Paradis comme le Bon Larron. Voilà vers quoi ouvre la porte du mystère de Noël : le salut et la vie éternelle.

« *Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle.* » ■

Les an-ges dans nos cam-pa-gnes ont en-tonné l'hym-ne des cieux
 et l'é-cho de nos monta-gnes re-dit ce chan-tin-neu-la-dieux glo-ri-
 -a-ria in ex-cel-sis De-o Glo-ri-
 -a-ria in ex-cel-sis De-o

Les anges dans nos campagnes ont entonné l'hymne des cieux
 Et l'écho de nos montagnes redit ce chant mélodieux.

Gloria in excelsis Deo ! Gloria in excelsis Deo !

Ils annoncent la naissance du libérateur d'Israël
 Et pleins de reconnaissance, chantent en ce jour solennel

Cherchons tous l'heureux village qui fit voir naître sous ses toits,
 Offrons-lui le tendre hommage et de nos cœurs et de nos voix.

Dites l'humilité profonde où vous paraissez à nos yeux,
 Pour vous louer, Dieu du monde, nous redirons ce chant joyeux.

© 2018 Lucie Dalloperelle



© GRÉGOIRE COUSTENOBLE

© GRÉGOIRE COUSTENOBLE

Crèche du foyer Don Bosco,
 rue de Varize à Paris.



© GRÉGOIRE COUSTENOBLE

© GRÉGOIRE COUSTENOBLE

DÉBAT

Clovis, homme libre

par Aymeric POURBAIX

Quatrième opus de sa série sur les personnalités fondatrices de l'identité française, le mystère Clovis de Philippe de Villiers devrait atteindre les 20 000 exemplaires fin 2018. Le point de vue de l'historien Michel Rouche, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne et auteur de l'étude historique la plus documentée à ce jour sur Clovis (éd. Fayard).

NOËL. Si l'année du baptême de Clovis reste sujette à caution chez les historiens, la date du 25 décembre, à Noël donc, semble faire consensus. C'est au cours de cet événement capital que l'évêque saint Remi a prononcé la phrase célèbre, selon saint Grégoire de Tours : « *Courbe la tête, fier Sicambre, abaisse humblement ton cou. Adore ce que tu as brûlé et brûle ce que tu as adoré.* »

Mais derrière l'imagerie populaire se déroule un débat autrement plus serré. Celui de l'année de ce baptême fondateur pour l'histoire de la France. Enseignée aux écoliers jusqu'à une époque pas si ancienne, la date de 496 semble désormais écartée. Dans son dernier livre, Philippe de Villiers avance la thèse de 508, en s'appuyant sur des études récentes. Quand l'historien Michel Rouche, lui, maintient la date de l'an 499. Débat de spécialistes ? Pas seulement. Car derrière une querelle de dates se niche un enjeu considérable : les motivations qui ont conduit Clovis, petit roi païen d'une tribu franque régnant sur la région de Tournai, dans l'actuelle Belgique, à se convertir à la foi catholique et à devenir ainsi le père du royaume de France.

« *C'est un moment capital*, affirme ainsi Michel Rouche : *Clovis a mis huit ans à se décider, mais son choix est intégra-*

lement personnel. » Et non pas politique, comme certains historiens l'avancent. En 499 en effet, l'arianisme est alors triomphant. Cette hérésie chrétienne, qui considère que Jésus-Christ est un simple humain, et non Dieu, a convaincu la plupart des chefs de tribus barbares. Pour Michel Rouche, la lucidité politique aurait ainsi dû conduire Clovis à adopter cette fausse religion. D'autant que l'Église catholique est elle-même en crise, traversée par la crise arienne jusque dans son épiscopat. Un saint Athanase, par exemple, sera exilé cinq fois pour avoir défendu la foi en un Dieu trinitaire.

Mais le roi franc fait avant tout un choix personnel et « *courageux* », poursuit l'historien. Ce qui explique aussi la lettre de félicitations de l'évêque de Vienne, Avit : « *votre foi est notre victoire* ». Alors qu'en 508, autre hypothèse avancée pour la date du baptême à Reims, l'arianisme est en passe d'être vaincu. En embrassant la foi trinitaire du concile de Nicée (325), Clovis aurait alors choisi le camp des vainqueurs.

En revanche, et c'est un point de convergence avec le livre de Philippe de Villiers, ce ne sont pas les arguments théologiques de Clotilde, sa femme, des évêques Vaast ou Remi, qui ont convaincu Clovis de se faire baptiser. Mais bien plutôt un pèlerinage sur le tombeau de saint Martin, à Tours, au milieu des

pauvres de l'Église qui se pressent pour demander un miracle. Cela fait partie des très belles pages du *Mystère Clovis*, celles où le roi franc prend conscience de la véritable « *puissance* » du christianisme. Puissance paradoxale, puisque c'est celle de la croix, mais que le peuple chrétien manifeste avec beaucoup de force. Pour Michel Rouche, c'est bien la piété populaire qui est déterminante, une religion qui passe par les sens, et pour qui le salut peut advenir à tous ceux qui croient.

Mais pour l'historien spécialiste du haut Moyen Âge, l'enjeu du baptême de Clovis va bien au-delà d'un aspect personnel ou national. Avec cet événement, c'est la conception même du pouvoir politique en Occident qui bascule et échappe à un danger majeur, celui d'un « *totalitarisme en apparence chrétien* ». Car selon Michel Rouche, l'arianisme est un véritable « *poison d'État* ».

Si le Christ est une créature supra-humaine – un super héros – mais non Dieu, le roi est alors le seul lieutenant de Dieu sur terre : « *Il est omnipotent, propriétaire de la vérité, et il apporte toutes les solutions au peuple.* » Conséquence de cette religion purement politique : 600 évêques ont ainsi été déportés par les Vandales en Afrique, parce que suspectés de ne pas adhérer à la foi arienne.

Ceci explique aussi pourquoi, historiquement, l'islam a par la suite prospéré sur les terres gagnées à l'hérésie arienne, en Égypte, Afrique du Nord, et même en Espagne. « *Si le Christ n'est pas le fils de*

(La conversion de Clovis a fait échapper l'Occident à un danger majeur



Basilique Saint-Remi à Reims.

Dieu, passé par la sexualité humaine, alors Dieu dans sa toute-puissance se retrouve étranger à l'humanité, comme le dieu des musulmans », explique l'historien.

Si la France était devenue arienne, poursuit-il, « toute la civilisation romaine aurait été détruite par les rois germaniques qui dominaient alors l'Europe occidentale ». Or la civilisation romaine assumée par Clovis a été beaucoup plus accueillante au christianisme et à la personne humaine que l'arianisme. « Dans la foi catholique, c'est la conversion personnelle, individu par individu qui est recherchée, alors que l'arianisme privilégie les conversions en bloc : la liberté de choix n'existe plus. »

Cela explique aussi pourquoi à l'époque de Clovis, la conversion des païens a été obtenue selon l'historien par un « retournement monastique », comme l'a expérimenté saint Martin au début de son ministère. Car « le monde des moines, souligne Michel Ruche, par la pratique de la prière et du passage au désert, insiste sur la conversion personnelle, comme l'ont fait les Apôtres ».

Cette part de liberté inhérente à toute personne humaine est également déterminante dans le destin de la société entière, souligne encore le spécialiste. Dans une période de guerre civile comme l'a connue Clovis – une constante dans l'histoire de France – ce sont des personnalités animées de convictions personnelles fortes qui ont permis de dénouer les crises et de retisser l'unité. Ainsi de Sidoine Apollinaire au V^e siècle,

Philippe de Villiers : Un roi du peuple

Dans cet ouvrage, vous semblez hésiter entre la fiction et la réalité...

Philippe de Villiers : Mon travail est fondé sur la vérité historique, je n'ai quasiment rien inventé. C'est pour cela que mon livre s'intitule *Le Mystère Clovis* et non pas *Le Roman de Clovis*. Si j'ai voulu l'écrire à la première personne, c'est pour que Clovis apparaisse comme un être concret, à la fois dans ses sentiments, dans ses hésitations.

Avez-vous entretenu les mêmes relations avec Clovis qu'avec vos autres personnages ?

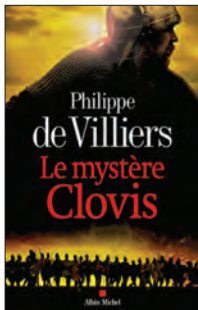
Il est beaucoup plus difficile d'entrer dans la peau de Clovis que dans celle de Saint Louis, de Jeanne d'Arc ou de Charette, que j'ai traités auparavant ! Parce qu'il y a en lui plusieurs personnages simultanés et successifs. Ce qui est fascinant, c'est d'assister à ce grand basculement, à la conversion d'un roi païen, adepte de Wotan, au Dieu de Clotilde, son épouse.

Sa conversion n'est-elle qu'une manœuvre politique ?

Le baptême de Clovis n'est pas seulement un acte personnel de conversion, mais aussi la victoire de tout un peuple qui rejette l'arianisme, c'est donc un baptême politique. Jean-Paul II l'a rappelé en 1996 : à sa suite, le roi est devenu fils aîné de l'Église, et plus tard la France sa fille aînée. Mais ce geste va plus loin. C'est à Tours, au pied du tombeau de saint Martin, apôtre des Gaules, que Clovis, bouleversé par les guérisons miraculeuses, découvre le sens de l'Incarnation. Comment Jésus-Christ, dieu d'impuissance et de faiblesse, est aussi un dieu d'extrême puissance. Il recherche alors une nouvelle « royauté oblativ », de souffrance et de pauvreté.

Un exemple pour les gouvernants de tous les temps... ?

Clovis est le roi fondateur. Lorsqu'on se sait plus où l'on habite, il faut essayer de chercher d'où l'on vient, rebrousser chemin. La leçon de Clovis est que la monarchie reste légitime, tant que le roi est le roi du peuple. Quand il deviendra, à partir du XVII^e siècle, le « premier des gentilshommes », la monarchie est morte. De tous temps, un écran se dresse entre le pouvoir suprême et le peuple : celui des féodalités, politiques ou économiques. Le roi doit être le protecteur des plus faibles.



Philippe de Villiers,
Le mystère Clovis,
Albin Michel, 423 p., 22 €

*Propos recueillis par
Philippe DELORME*

évêque et ancien préfet romain, qui a défendu Clermont-Ferrand seul contre les Wisigoths. Emprisonné, son échec apparent a en réalité préparé le terrain lors du renversement politique donnant le pouvoir aux Francs, après la bataille de Vouillé en 507.

Plus près de nous, au XVII^e, saint François de Sales a choisi la conversion

individuelle des luthériens de Genève, en se rendant clandestinement dans la ville, plutôt que l'option politique des ducs de Savoie, plus coercitive. Encore un point d'accord avec Philippe de Villiers, qui cite cette phrase de l'ermite saint Vaast : « C'est quand la nuit nous enveloppe de ses obscurités que nous devons ouvrir les yeux vers l'aube qui va poindre. » ■

NOËL

Virgile et Pagnol à la

La traduction des Bucoliques de Virgile par Marcel Pagnol, épuisée depuis longtemps, est actuellement rééditée par les éditions de Fallois. Quand un poète païen se fait le chantre de l'Incarnation... Malgré lui ?

EN 1958, l'année même du *Château de ma mère*, deuxième volume de ses souvenirs d'enfance, Marcel Pagnol publie chez Grasset une traduction des *Bucoliques* de Virgile. Pagnol est alors au-delà du succès : la « gloire de son père » est devenue la sienne. À quoi peut bien répondre la publication de ce travail sur ce poète romain, poursuivi depuis trente ans, dit-il, et en apparence si étranger au reste de l'œuvre, théâtre, romans, souvenirs ?

En apparence seulement. Une telle entreprise relève en fait d'un principe de continuité et de cohérence. « *Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres, au temps des derniers chevriers.* » Ainsi commence *La Gloire de mon père*. Ces chevriers, Paul son frère cadet et lui-même les avaient rencontrés quand la famille gagnait la bastide des vacances dans la garrigue entre Aubagne et Aix. Il les avait rencontrés aussi en classe de latin au lycée Thiers à Marseille : c'était dans les *Bucoliques*. Et il savait que, comme lui, Virgile les avait observés en son pays de Mantoue, en Italie, tout en les retrouvant dans les *Idylles* de Théocrite, le maître de ce genre littéraire qu'on appelle la pastorale. Alors, comme Virgile avait transplanté les bergers syracusains dans les collines du Latium, pourquoi Pagnol ne les ferait-il pas passer du Latium à sa chère Provence ? Faire passer, *traducere*, c'est aussi traduire. Et dans un bel idéal de continuité, ou de filiation, il entreprit cette traduction. Dans un souci de cohé-

rence : ces *Bucoliques* acclimatées fleurissent en marge des souvenirs auxquels il travaillait. Comme si elles étaient dédiées à son frère Paul, « *le dernier chevrier de l'Étoile* » : « *sorti d'une école d'agriculture, il avait choisi la vie pastorale* ». La vie de Paul dans la garrigue, telle que l'évoque Marcel en tête de sa Préface, entre ode à leur enfance et célébration de l'amour fraternel, est une de ses pages les plus émouvantes.

« *J'allais le voir souvent dans son royaume des garrigues : nul ne savait jamais où il était. Je le cherchais, guidé parfois par le son lointain de l'harmonica, souvent, au printemps, par l'odeur du bouc, toujours par ma tendresse fraternelle, plus sûre qu'un pendule de sourcier. (...) L'excuse de cette traduction des Bucoliques – qui est peut-être la cinquantième –, c'est qu'elle ne prétend pas à l'érudition : c'est celle du frère d'un berger, qui aida la mère chevrotante, qui soigna le sabot du bouc, qui a cueilli toutes les plantes de Virgile, et qui a vu monter la lune dorée à travers les branches de l'olivier.* »

À cet intérêt premier, connaissance de Pagnol et de ses sources d'inspiration, s'ajoute aussitôt sa passion pour le latin. « *Parce que j'ai fait du cinéma, on imagine que je n'ai pas mon certificat d'étude.* » Il fut brillant élève et bon khâgneux, avec prédilection pour les poètes latins, sous l'influence de ses professeurs Émile Ripert et Pierre Poux qui, dit-il, « *m'ont enseigné l'amour de Virgile* ». Il leur rend un bel hommage : « *C'étaient des hommes d'une*

époque disparue, c'étaient des savants et des sages : merci à Émile et à Pierre, qui m'ont appris les grands secrets. »

La traduction d'une œuvre poétique implique d'emblée un choix déterminant : faut-il préférer la prose à une écriture versifiée ? Ce débat remonte à la Renaissance. Pagnol l'a suivi, avec humour, examinant les arguments pour et contre. Son choix ne souffre d'aucune ambiguïté. Certes la prose prétend à l'exactitude, et c'est une belle qualité, mais au prix de la musicalité, qui est le propre de la poésie. Il faut donc traduire en vers. Vers blancs, comme l'avait fait Valéry pour ces mêmes *Bucoliques* (1944) ? Vers rimés ? Pagnol pousse l'exigence jusque-là, et rimés sont les alexandrins qu'il propose. Tout en expliquant que le français n'a pas la concision du latin, et que pour deux vers de Virgile il faut trois ou quatre vers de Pagnol. Et quelques libertés, et quelques chevilles, il l'avoue. Mais la musique est là et Virgile n'est pas trahi.

Aussi savoureux que la traduction sont les commentaires dont Pagnol accompagne chaque bucolique. Non pas parce qu'il y fait du Pagnol, on n'est pas sur le Vieux-Port, mais parce qu'il y est pleinement Pagnol, et ne peut plus être que cela. Et c'est un bonheur. Voici en gros son raisonnement : je ne suis pas un éminent latiniste, mais j'ai vécu avec les chevriers, et je sais un peu de latin. C'est assez pour que je voie ici ou là des traductions surprenantes ou suspectes. Je vais vous dire pourquoi, et vous proposer ma traduction à moi. Elle n'est peut-être pas canonique, mais elle est marquée au coin du bon sens. Voyez le *frondator* de la première bucolique, qui d'émondeur des traductions officielles devient... un merle.

La bucolique sur laquelle on attend Pagnol avec la plus vive curiosité, c'est la quatrième. On sait pourquoi. *Paulo maiora canamus*. Haussons un peu le ton. « *Il faut*

(Entre ode à leur enfance et célébration de l'amour fraternel

crèche

par Bernard PLESSY

changer de style » traduit Pagnol. Car il s'agit pour Virgile d'annoncer la naissance d'un enfant qui va ramener l'âge d'or.

*La vierge brille au front de la voûte nocturne
Et, pour la race d'or du siècle de Saturne,
L'enfant prodigieux du ciel vers nous descend.*

L'évocation de l'âge d'or rejoint les versets d'Isaïe et les *sceleris uestigia nostri* sont l'expression exacte de la faute originelle. Virgile écrit ces vers 40 ans avant la naissance de Jésus. Comment ne pas s'interroger ? On l'a fait dès saint Augustin, qui admet l'hypothèse d'une sorte d'annonce païenne de l'Incarnation, là où saint Jérôme balaie de tels enfantillages. Et l'étonnante querelle traverse les siècles. Qui ne connaît les vers admirables de Victor Hugo dans *Les Voix intérieures* :

*Dans Virgile parfois, dieu tout près d'être
un ange,*

*Le vers porte à sa cime une lueur étrange. (...)
C'est qu'à son insu même il est une des âmes
Que l'orient lointain teignait de vagues
flammes.*

(...)

*Dieu voulait qu'avant tout, rayon du Fils de
l'homme,*

*L'aube de Bethléem blanchît le front de
Rome.*

Jusqu'au jour où le livre d'un nouveau Jérôme, *Virgile et le mystère de la IV^e églogue* (1930) ruina ledit mystère. Jérôme Carcopino y démontre que Virgile a écrit ce poème de circonstance pour célébrer la naissance prochaine du fils d'un puissant de l'heure, le consul Pollion, qui était son protecteur. Voilà qui est incontestable. Et Pagnol ne récusé pas la voix de l'historien. Mais après d'autres et avec d'autres il ne s'en tient pas là. Comme s'il nous disait à son tour : *paulo maiora canamus*. Allons voir un peu plus haut. Virgile peut bien annoncer la naissance d'un enfant identifiable en cette année 40. Mais



D.R.

Virgile est poète : beaucoup plus *uates* que *poeta*, inspiré, poète-prophète. Et tandis qu'il écrit cette ode prénatale, voici qu'il subit « sans le savoir, une influence surnaturelle ; un "esprit supérieur" (peut-être l'ange de l'Annonciation) a tenté de lui dicter l'annonce de la Nativité, et les quelques phrases qui brillent d'une si étrange lumière seraient des fragments d'un message divin ».

La Crèche provençale est prodigue en santons. Il existe d'ailleurs une Crèche Marcel-Pagnol avec ses principaux personnages. Et lui-même y figure. Aucune difficulté d'y ajouter Virgile, et même Hugo, et Paul le chevrier. Mais *paulo maiora canamus* à notre tour. À ce mystère de la quatrième bucolique apportons ne serait-ce que la lueur d'une lanterne de berger.

Virgile entre dans ce que Péguy appelle « la légation du monde antique ». L'histoire sainte, l'Ancien Testament, est un long cheminement vers la nuit de Noël. Mais l'histoire profane, ou païenne, à sa façon, en est l'accompagnement, une sorte de doublure. Elle aussi, sans le savoir, est en marche vers la grotte de Bethléem. Pascal avait ouvert la voie : « *Qu'il est beau*

de voir, par les yeux de la foi, Darius et Cyrus, Alexandre, les Romains, Pompée et Hérode agir, sans le savoir, pour la gloire de l'Évangile. » Péguy à son tour : « Il est certain que pendant qu'Israël poursuivait sa destination prophétique, la Grèce et Rome poursuivaient une destination non indifférente et qu'il y a dans Homère et dans Eschyle et dans Sophocle et dans Virgile on ne sait quelle mystérieuse anticipation de la beauté chrétienne. » Et l'on connaît les 200 strophes d'Ève :

*Les rêves de Platon avaient marché pour lui
Du cachot de Socrate aux prisons de Sicile.
Les soleils idéaux pour lui seul avaient lui.*

*Et pour lui seul chanté le gigantesque
Eschyle.*

Eschyle ou Virgile. Le mystère de la quatrième bucolique, c'est que les bergers et les chevriers de Virgile, Pagnol en est témoin après Dante et Hugo, sans le savoir encore étaient déjà les bergers de la Crèche. ■

Pagnol/Virgile, *Les Bucoliques*,
216 pages, 16 hors-texte,
éd. de Fallois, 22 e.

LA COLLECTION DU MARQUIS Un rêve d'Ita

Le musée du Louvre présente une exposition autour de la plus ambitieuse collection privée du XIX^e siècle : celle du marquis Campana, que sa passion perdit.

LE MUSÉE DU LOUVRE ET CELUI DE L'ERMITAGE avaient toutes les raisons de s'associer pour proposer une exposition des chefs-d'œuvre de la collection Campana. Ils en furent deux des principaux bénéficiaires sans que celui qui la réunit ne l'ait voulu.

« La collection Campana constitue l'un des fonds les plus importants du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, et des collections du Louvre en général. Quelque mille deux cents pièces sont présentées en permanence dans les salles du musée. »* L'exposition rend compte de la richesse et de la diversité de ce qui fut la plus importante collection privée du XIX^e siècle. Si d'autres ont été numériquement plus conséquentes, comme celle du cardinal Fesch à la géné-

ration précédente, personne avant Campana n'avait réussi à réunir une collection aussi vaste et complète dans tous les domaines.

Giampietro Campana (1808-1880) a hérité de son grand-père et de son père la charge héréditaire de directeur du Mont-de-Piété auprès de l'État pontifical. De ses ancêtres, il hérite aussi d'un goût prononcé, voire compulsif, pour les collections. Campana va dépenser des sommes folles et finira par confondre les fonds du Mont-de-Piété avec les siens propres... « Campana a échafaudé un véritable projet autour d'un "rêve d'Italie". Il souhaitait donner forme à l'idée du patrimoine italien au moment où la nation italienne était en train de se construire. Travaillant pour le compte de l'État pontifical... il s'est trouvé au cœur d'un moment politiquement sensible. »** D'autant plus sensible que l'État pontifical était opposé à l'unité italienne, qui supposait sa disparition ! À l'époque du *Risorgimento*, sa collection peut



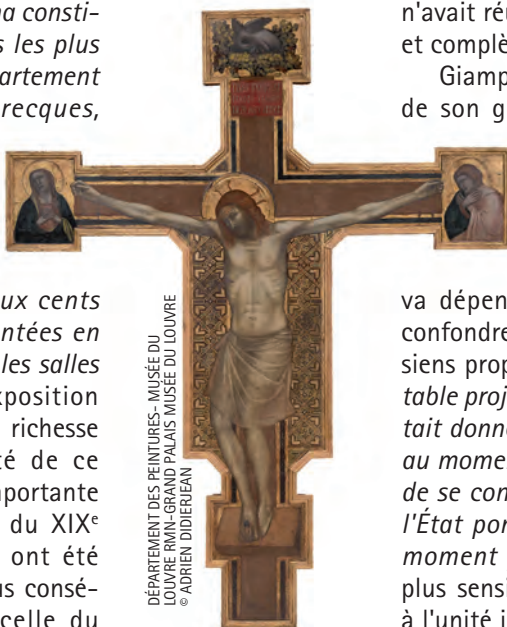
Tympan représentant sainte Anne la Vierge et l'Enfant entre saint Antoine abbé et saint Antoine de Padoue Buglioni, Santi. Vers 1500.

PARIS MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENTS DES SCULPTURES, CAMP.



Le Printemps. Fresque Fin du 1^{er} siècle après J.-C.

Peinture funéraire de Patron, Porta Capena, Rome. Fresque. 1^{er} siècle av. J.-C.



DÉPARTEMENT DES PEINTURES, MUSÉE DU LOUVRE RMN-GRAND PALAIS MUSÉE DU LOUVRE © ADRIEN DIDIERJEAN

Giotto. Croix peinte.



MUSÉE DU LOUVRE, DÉPARTEMENT DES ANTIQUITÉS GRECQUES, ÉTRUSQUES ET ROMAINES © RMN - GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE) / STÉPHANE MARÉCHALLE

CAMPANA lie

par Alain SOLARI

être vue comme un geste politique en faveur de l'Italie. Elle figurait dans les guides de voyage de l'époque, à l'intention des visiteurs venus de toute l'Europe. Une recommandation auprès de son propriétaire suffisait souvent pour accéder aux salles de la villa Campana du palais du Corso ou du Mont-de-Piété, où les œuvres étaient réparties.

Comment Campana a-t-il pu constituer une collection de cette ampleur ? Comme directeur du Mont-de-Piété, il était en relation avec la haute société romaine. Son mariage en 1851 avec Emily Rowles lui assure des relations précieuses avec l'élite de capitales européennes. Le marquis appartient à nombre d'institutions économiques, culturelles et scientifiques en Europe. L'Italie du XIX^e siècle est un immense terrain de fouilles, mal encadrées par des législations très diverses selon les États de la péninsule. En l'absence de contrôles stricts, Campana a pu conserver une grande partie de ses découvertes. Ses recherches se sont concentrées sur les alentours immédiats de Rome, sur le Latium (les sites d'Ostie ou de Tusculum) et ses sites étrusques (Véies et Cerveteri). Campana s'est montré actif sur le marché des antiquités. Il a acquis des pièces issues des grandes collections romaines, comme le fragment de l'*Ara Pacis* (« Autel de la Paix d'Auguste », 13-9 av. J.C.). Il s'est aussi procuré des œuvres dans le royaume des Deux-Siciles (antiquités découvertes à Cumes par l'intermédiaire du comte de Syracuse, frère du roi Ferdinand) ou dans le grand-duché de Toscane (grâce à son agent à Florence, Ottavio Gigli).

Plusieurs restaurateurs travaillaient pour Campana. Notamment les frères Enrico et Pietro Pennelli, petits-fils de Pierre Blanc, un Marseillais installé à Rome et employé par le marquis dans les années 1840. Leurs restaurations témoignent d'un réel savoir-faire. Elles vont d'un respect de l'œuvre, tel qu'on peut le concevoir de nos jours, à des montages plus imaginatifs. Ainsi, le cartel de la Vénus d'Anzio, un marbre du Latium (I^{er}-II^e siècle av. J.-C.), mentionne un assemblage de plusieurs fragments du même type. En 1861, Enrico Pennelli suit la collection en France, où il est engagé par



Sandro Botticelli,
La Vierge et l'Enfant.



Denis-Auguste Raffet,
*Portrait de
Giampietro Campana*.
Rome, 8 février 1850.

PARIS, BNF, DÉPARTEMENT DES ESTAMPES, RÉSERVE DC-1881(F)-FOL

le musée du Louvre. Il transmet aux conservateurs des informations capitales, y compris les cas – rares – de faux réalisés par ses soins.

Le parcours de l'exposition reprend la répartition des objets en douze classes des catalogues que Campana a fait réaliser vers 1857-1858. Ces catalogues répertoriaient dix à douze mille pièces, sans compter les objets non inventoriés. Ces douze classes comprenaient : vases, bronzes, bijoux et monnaies, terres cuites, verres, peintures antiques, marbres, peintures avant 1500, peintures après 1500, majoliques, sculptures et objets de curiosité.

Les principaux chefs-d'œuvre de la collection ? Des marbres antiques que Campana avait mis en valeur dans sa villa du Latran, parmi lesquels l'*Antinoüs* de l'Ermitage. Il faut aussi citer le cratère d'*Euphronios*, les fragments de l'*Ara Pacis* et le *sarcophage des Époux*, conservés au Louvre. Tout comme *La Bataille de San Romano* de Paolo Uccello, à la

DÉPARTEMENT DES PEINTURES, MUSÉE DU LOUVRE © RMN GRAND PALAIS (MUSÉE DU LOUVRE)

Paolo Veneziano. *La Vierge et l'Enfant. Saint François d'Assise et saint Jean Baptiste. Saint Jean l'Évangéliste et saint Antoine de Padoue.* 1354.



sur la collection Borghèse. « À son arrivée en France, la collection a été présentée au musée Napoléon III, un musée des arts industriels fondé par l'empereur sur le modèle du South Kensington Museum de Londres (futur Victoria & Albert Museum). »** La fermeture précoce du musée Napoléon III a donné lieu à des débats. Ingres et Delacroix considèrent qu'il ne faut pas disperser la collection. En 1862, il est décidé d'accorder au Louvre le noyau central et de répartir dans les musées de province des séries répétitives stéréotypées d'antiques, des majoliques et des tableaux. ■

composition ambitieuse rythmée par une forêt de lances, ou la série des hommes illustres du *studiolo* du palais ducal d'Urbino. Parmi les nombreuses œuvres religieuses figurent une Croix peinte par Giotto, *La Vierge et l'Enfant* de Botticelli, une *Adoration des mages* de Luca Signorelli...

En 1857, après divers contrôles fiscaux et plusieurs alertes, le marquis est arrêté et sa collection saisie. Sa mise en vente est décidée par les États pontificaux en 1858. Finalement, elle sera dispersée en 1861 : les Britanniques achètent une partie des sculptures de la Renaissance, le tsar Alexandre II une série d'antiques, notamment des marbres et des vases, et Napoléon III le reste. Geste politique, l'empereur achète plus de dix mille œuvres, à l'imitation de son oncle qui avait jeté son dévolu

Ingres et Delacroix considèrent qu'il ne faut pas disperser la collection

* Françoise Gaultier, directrice du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, dans *Grande Galerie*, le Journal du Louvre.

** Laurent Haumesser, conservateur au musée du Louvre, dans *Grande Galerie*, le Journal du Louvre.

« Un rêve d'Italie : la collection du marquis Campana », au Musée du Louvre, Hall Napoléon, Rue de Rivoli, 75001 Paris. Jusqu'au 18 février 2019 (9h-18h), sauf le mardi, nocturne mercredi et vendredi jusqu'à 22h. Tél. : 01.40.20.50.50, www.louvre.fr

Cette exposition est organisée par le musée du Louvre et celui de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg, où elle sera présentée du 19 juillet au 20 octobre 2019. Elle sera présentée aux musées du Capitole à Rome, de mars à juin 2019.



Maître des Cassoni Campana, début du XVI^e siècle. Ainsi nommé d'après quatre panneaux décoratifs de la collection Campana, *Thésée et le Minotaure*.

Wildlife - Une saison ardente

Dans les années 60, les parents de Joe, 14 ans, se disputent sans cesse sous les yeux de leur fils bouleversé.

♥♥♥♠ Pour son premier film comme réalisateur, le comédien Paul Dano (*Little Miss Sunshine*, *There Will Be Blood*, *Prisoners*, etc.) a adapté un roman de Richard Ford, qui décrit l'Amérique profonde des années 60. La mise en scène est brillante, tout comme la photographie, et l'interprétation est sensationnelle, en particulier celle du jeune Ed Oxenbould, déjà remarqué dans *Visit* de M. Night Shyamalan. Dommage qu'il y ait des longueurs.

♥♠ Si les parents aiment profondément leur enfant, ils ne savent pas le protéger et ne cessent de se quereller devant lui, ce qui est choquant.



Comédie dramatique américaine (2018) de Paul Dano, d'après Richard Ford, avec Carey Mulligan (Jeanette Brinson),

Jake Gyllenhaal (Jerry Brinson), Bill Camp (Warren Miller), Ed Oxenbould (Joe Brinson) (1h45). (Grands adolescents) Sortie le 19 décembre 2018.

Le genre de ma vie

Père de trois ravissantes jeunes filles, Stéphane a toujours rêvé d'avoir un garçon. Aussi est-il fasciné quand une de ses filles lui présente son petit ami. Mais son comportement finit par agacer tout le monde.

♥♥♠ Il y a un étrange mélange dans cette comédie, souvent lourde et outrancière, et qui, brusquement devient drôle et émouvante. C'est dommage, car l'histoire est assez jolie, et les comédiens sont très bons, même si l'excellent Kad Merad a plutôt tendance à en faire des tonnes.

♥♥♠ L'amour du héros pour ses filles est magnifique, même s'il est vraiment très intrusif.



Comédie française (2018) de François Desagnat, avec Kad Merad (Stéphane), Pauline Étienne (Alexia), Julie Gayet

(Suzanne), François Debblock (Stéphane), Zabou Breitman (Christelle), Guillaume Labbé (Thomas) (1h40). (Grands adolescents) Sortie le 19 décembre 2018.

LE RETOUR DE MARY POPPINS

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ

Rien n'est impossible



Après avoir été la nurse de Michael, Mary Poppins revient pour s'occuper de ses enfants.

PENDANT LA GRANDE DÉPRESSION, à Londres, Michael Banks, qui habite toujours la maison de sa famille, est sur le point de la perdre, car il peine à rembourser un prêt bancaire. Surtout, il est toujours traumatisé par le décès récent de son épouse et les conséquences dramatiques de cette tragédie sur ses trois jeunes enfants. Fort heureusement, Mary Poppins revient pour l'aider, lui et ses enfants, à surmonter ces épreuves.

♥♥♥♠ Ceux (et ils sont encore nombreux) qui ont apprécié le film de Robert Stevenson, produit par Disney et sorti en 1964 avec Julie Andrews, seront sous le charme de cette suite, pleine de rythme, de joie de vivre et de musique. Emily Blunt est une épatante Mary Poppins, aussi raide que bienveillante et attentive au bien-être des enfants, et l'on suit ses aventures avec

beaucoup de plaisir. Certes, le film est un peu long (surtout pour les petits), mais on se laisse volontiers emporter par ce tourbillon de scènes festives et drôles, telle celle de la plongée des personnages dans le bol en porcelaine, traitée en animation traditionnelle, qui confère au film une belle touche de magie et de poésie.

Entre les chansons et les danses, dont certaines font penser à l'âge d'or de la comédie musicale américaine, cette histoire pleine de charme et de drôlerie ravira les amateurs. Et le jeune Joel Dawson, qui interprète le rôle de Georgie, est craquant avec sa frimousse malicieuse.

Cette histoire pleine de charme et de drôlerie ravira les amateurs

♥♥ « Rien n'est impossible, pas même l'impossible », telle est la devise de cette héroïne qui distille aux enfants quelques très jolies leçons de vie, en particulier à propos de l'absence d'un être cher, comme leur maman. ■

Comédie musicale américaine (2018) de Rob Marshall, d'après P. L. Travers, avec Emily Blunt (Mary Poppins), Lin-Manuel Miranda (Jack), Ben Whishaw (Michael Banks), Emily Mortimer (Jane Banks), Julie Walters (Ellen), Pixie Davies (Annabel Banks), Nathanael Saleh (John Banks), Joel Dawson (Georgie Banks), Colin Firth, Meryl Streep (2h10). (Tous) Sortie le 19 décembre 2018.

Spider-Man - New Generation



Alors qu'il a du mal à s'intégrer dans son lycée, Miles Morales, un jeune afro-américain, est piqué par une araignée radioactive. Sans le savoir, il vient d'acquiescer des super-pouvoirs.

♥♥♥♠ Avec un scénario original et une animation très réussie, ce film offre de nouvelles aventures à l'homme-araignée, dont on découvre qu'il a de nombreux successeurs.

Malheureusement, malgré ces qualités artistiques, on est vite fatigué par cette succession de combats dans plusieurs dimensions spatio-temporelles. Et pourtant, au milieu de cette cacophonie, un gag hilarant vient brusquement provoquer un rire salutaire... avant de recommencer quelques minutes plus tard, encore et encore. Étonnant !

♥♠ Avec sa maladresse, mais aussi son courage et sa détermination, le jeune héros est des plus sympathiques. Mais il y a quelques violences.

Film d'animation américain (2018) de Bob Persichetti, Peter Ramsey et Rodney Rothman, avec les voix de Shameik Moore/Stéphane Bak (Miles Morales/Spider-Man), Hailee Steinfeld/Camélia Jordana (Gwen Stacy/Spider-Gwen) (1h57). (Adolescents) Sortie le 12 décembre 2018.

1830, SAND, HUGO, BALZAC

Échanges passionnés

par Pierre FRANÇOIS

L'idée est aussi originale que riche : faire se rencontrer et débattre trois géants de la littérature.

LA PIÈCE *1830, Sand, Hugo, Balzac, tout commence* est une reconstitution. Honoré de Balzac et Victor Hugo se connaissaient. George Sand et Balzac se sont rencontrés. Seuls Hugo et Sand n'ont fait que correspondre sans se voir. Ces trois auteurs sont de la même génération, au moment des événements qui se concluent par les Trois

Passionnés par l'âme humaine

Pour les enfants

7 d'un coup est un spectacle frais inspiré du conte *Le vaillant petit tailleur* des frères Grimm. Tout à fait adapté au jeune public, il montre comment un souffre-douleur se retrouve respecté sans comprendre pourquoi et par hasard. Les dialogues du héros avec sa conscience et ses peurs inconscientes sont légers et drôles en même temps qu'ils pointent parfaitement des comportements que n'importe quel enfant peut s'attribuer. L'éclairage est une partie complètement intégrante et bien réfléchie de la mise en scène. Les bruitages sont expressifs et bien trouvés. Les rôles sont interprétés avec juste ce qu'il faut de soulignement, pour signifier aux enfants qu'il n'y a pas de quoi avoir peur. Les costumes méritent une mention particulière tant ils sont inventifs et jouent un rôle important pour décrire le caractère des personnages. C'est un spectacle qui génère de la bonne humeur et dont le comique est discret, ce qui est rare pour une pièce destinée au jeune public (qui néanmoins comprend fort bien le message...). ■



D.R.

7 d'un coup, de et mis en scène par Catherine Marnas d'après *Vaillant petit tailleur* des frères Grimm. Avec Julien Duval, Carlos Martins, Olivier Paul, Bénédicte Simon. Jusqu'au 29 avril (horaires selon jour) au Théâtre Paris Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris, métro et tram 3 Porte de Pantin, tél. : 01.40.03.72.23. resa@theatre-paris-villette.fr, www.theatre-paris-villette.fr.

Tournée : Du 10 au 12 janvier 2019 au Bateau Feu à Dunkerque, en février à la Scène nationale d'Angoulême, le 8 mars au Théâtre du Gymnase à Marseille, le 21 mars aux Centres culturels municipaux à Limoges, du 26 au 30 mars au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine.



© ESSAÏON

Glorieuses les 27, 28 et 29 juillet 1830. George a 26 ans et vient de quitter son mari, Victor a 28 ans et savoure le succès de *Hernani*, Honoré a 31 ans et est en train d'inventer le naturalisme. On les voit ensemble sur scène, discutant entre eux et prenant parfois le public à partie, se critiquant sans concession sur le plan artistique en même temps que faisant preuve d'une réelle fraternité, voire affection, à titre personnel. Le spectacle est très vivant – même les moments où des extraits d'œuvres sont récités – et plein de rebondissements.

Tous trois réagissent de façon différente à l'actualité : Hugo s'enflamme avec un égal bonheur pour des opinions opposées, George Sand et Honoré de Balzac sont les meilleurs amis du monde tout en s'opposant complètement sur la question féministe. Tous trois sont aussi passionnés par l'âme humaine et on sent que cela les soude.

Sans doute est-ce pour cette raison que l'on croit complètement à la vérité de cette fiction – qui a pourtant le souci de coller à la réalité psychologique de ces géants de la littérature. Fiction qui, si elle démarre en 1830, se prolonge jusqu'à la mort des intéressés. ■

1830, Sand, Hugo, Balzac, tout commence, de et mis en scène par Manon Montel, assistée de Stéphanie Wurt. Avec Stéphane Dauch, Thomas Marceuil, Manon Montel.

Lundi et mardi à 21 heures jusqu'au 15 janvier au Théâtre Essaïon, 6, rue Pierre-au-Lard, 75004 Paris, métro Hôtel-de-Ville ou Rambuteau. Tél. : 01.42.78.46.42, www.essaion.com

Les demoiselles de Rochefort



Delphine et Solange, deux sœurs jumelles «nées sous le signe des gémeaux», s'ennuient et se languissent à Rochefort, où elles enseignent la danse et le solfège.

♥♥♥♠ On revoit toujours avec plaisir ce film enchanteur, qui sait peindre la vie (et les maisons) de rose, de jaune, de vert et de bleu. La beauté et l'élégance des interprètes (merveilleuse et regrettée Françoise Dorléac !) et le charme des danses et des chansons font oublier les quelques longueurs et la naïveté voulue de l'intrigue. ♥ Derrière cette mousse de champagne, il y a une recherche d'un bonheur et d'un amour authentiques.

Comédie musicale française (1967) de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve (Delphine), Françoise Dorléac (Solange), Danielle Darrieux (Yvonne), George Chakiris (Étienne), Gene Kelly (Andy Miller), Michel Piccoli (Simon Dame), Jacques Perrin (2h). Diffusion le mardi 25 décembre, sur Arte, à 20h50.

Paddington 2

Pour fêter les 100 ans de sa chère tante Lucy, l'ours Paddington se rend dans un magasin d'antiquité.

♥♥♥ Cette suite, librement adaptée de Michael Bond, est nettement supérieure au premier épisode. En effet, l'humour est présent à chaque scène, avec des trouvailles hilarantes et un méchant d'anthologie. L'émotion est de la partie, et le jeune héros, avec sa frimousse pleine de charme, séduira petits et grands. Londres, entre vues réelles et livre animé, est magnifiquement mis en valeur.

♥♥ Il est craquant ce petit héros, avec son attention aux autres, sa grande politesse et son imagination débordante. Des qualités qui lui ont permis de changer la vie de ses voisins... et de ses compagnons de prison.

Comédie franco-britannique (2017) de Paul King, d'après le personnage créé par Michael Bond, avec Hugh Bonneville (Harry Brown), Hugh Grant (Phoenix Buchanan), Sally Hawkins (Mary Brown), Brendan Gleeson, Jim Broadbent, et avec la voix de Ben Wishaw/Guillaume Gallienne (Paddington) (1h40). Diffusion le mercredi 26 décembre, sur Canal +, à 21h00.

Le Petit Prince



Une adaptation très réussie et originale du célèbre roman d'Antoine de Saint-Exupéry.

POUSSÉE PAR SA MÈRE, une petite fille prépare son entrée dans la prestigieuse Académie Werth, et, pour cela, travaille d'arrache-pied. Non loin de sa maison, habite un vieil homme très original, qui possède un avion dans son jardin. Peu à peu, l'aviateur s'intéresse à la fillette et lui fait découvrir un monde dont elle ignore tout, fait de fantaisie, d'imagination et d'amitié. Surtout, il lui parle de sa rencontre avec le Petit Prince, le renard, la rose, le serpent, etc.

♥♥♥♠ Au début, on est un peu perdu avec cette histoire moderne, à l'animation digne des grands studios américains, qui parle de tout, sauf du célèbre héros d'Antoine de Saint-Exupéry. Pour le mettre en images, les producteurs français et le cinéaste américain ont choisi le moyen détourné de cette petite fille, si éloigné

par Marie-Christine RENAUD d'ANDRÉ de l'univers poétique du Petit Prince. Surtout, à l'animation en infographie, pour mettre en scène notre époque moderne froide et utilitaire, ils ont opposé les séquences mettant en scène le Petit Prince en stop-motion, ce qui signifie en animation image par image, avec des figurines de papier. Et le contraste entre la sécheresse de l'une et la douceur poétique de l'autre est frappant. L'inventivité du scénario et des images fait merveille, d'autant plus que la fine fleur des comédiens français incarne les voix des personnages. Malgré une représentation assez décevante du personnage du Petit Prince, ce film d'animation d'un des plus grands livres français lus dans le monde est une jolie réussite.

(L'inventivité du scénario et des images fait merveille)

♥♥ Grâce à sa rencontre avec ce vieil homme farfelu, la petite fille va enfin s'ouvrir aux autres, à l'aventure, à l'imaginaire et à la poésie. ■

Animation française (2015) de Mark Osborne, d'après Antoine de Saint-Exupéry, avec les voix de Clara Poincaré (la petite fille), André Dussollier (l'aviateur), Florence Foresti (la mère), Vincent Cassel (le renard), Marion Cotillard (la rose), Guillaume Gallienne (le serpent), Vincent Lindon (1h42). Diffusion le jeudi 27 décembre, sur M6, à 21h00.

La vie secrète des animaux du village - Les saisons



La nature est au programme de cette belle soirée.

♥♥♥♠ **La vie secrète des animaux du village.** Coproduit par la BBC, ce film magnifique et étonnant met en valeur les animaux d'un superbe village médiéval français. Dommage que ce soit parfois un peu lourd.

♥♥♥ **Les saisons.** Au fil des saisons et du temps, Jacques Perrin et Jacques Cluzaud retracent l'histoire de la végétation et des animaux qui la peuplent. Bien sûr, les images sont splendides, avec des gros plans saisissants d'animaux, mais ce sont, surtout, ces scènes au cours desquelles on voit des animaux montrer les crocs, secoués de tics, etc., qui confèrent une belle originalité à ce film éblouissant. C'est ainsi que certains plans sont très drôles, d'autres plus inquiétants, mais tous montrent les splendeurs de la Création et invitent à la contemplation.

La vie secrète des animaux du village. Documentaire britannico-français (2018) de Verity White. Commentaire dit par Cécile de France. *Les saisons.* Documentaire franco-allemand (2015) de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud (1h35). Diffusion le lundi 24 décembre, sur France 2, à partir de 21h00.

Samedi 22 décembre

TF1

21.00 Les 12 coups de Noël «Le combat des maîtres». Divertissement présenté par Jean-Luc Reichmann, avec Bigflo et Oli, Chantal Ladesou, Jeff Panacloc et Héloïse Martin.

23.50 Les experts. Série avec Laurence Fishburne 10.

France 2

21.00 Prodiges «La demi-finale». Divertissement présenté par Daphné Bürki, avec Marie-Claude Pietragalla, Elizabeth Vidal, Gautier Capuçon, etc.

23.30 On n'est pas couché. Magazine présenté par Laurent Ruquier.

France 3



21.00 Les fantômes du Havre GA. Téléfilm avec Barbara Cabrita, Frédéric Diefenthal, Nicolas Marié, Antoine Duléry, Alexis Loret, Marie Bunel, Gilles Cohen. ♥♥♥♠ Prenant et émouvant, mais la fin est choquante.

22.35 Le choix de Cheyenne GA. Téléfilm avec Éva Lallier, Daniel Russo, Agnès Soral, Marc Citti, Théo Cholbi. ♥♥♥♠ Une histoire émouvante et magistralement interprétée par la jeune Éva Lallier. Mais il y a trop de longueurs.

00.45 Appassionata «Requiem de Verdi».

Arte

20.50 Monuments sacrés «Églises : La quête de la lumière». Documentaire.

22.20 Pavarotti, chanteur populaire. Documentaire.

23.15 Une nuit à Florence. Documentaire.

M6

21.00 Disney Party «La reine des neiges fête Noël». Courts métrages.

22.15 Un Noël de princesse. Téléfilm avec Lacey Chabert, Stephen Hagan, Jane Seymour, Katherine Flynn.

Canal +

21.00 Football «PSG/Nantes».

KTO

20.40 Lumière intérieure «Renaud Capuçon».

21.45 Concert «Jean-Sébastien Bach : Trois cantates de Noël».

23.20 La vie des diocèses «Mgr Michel Pansard - Évry-Corbeil-Essonnes».

Dimanche 23 décembre

TF1

21.00 L'âge de glace 5 «Les lois de l'univers» J. Animation (2016) de Mike Thurmeier, avec les voix de Gérard Lanvin, Élie Semoun (1h31). ♥♥♥ Aussi drôle que brillant.

22.55 Esprits criminels. Série 10.

France 2

08h30 Émissions religieuses : «Sagesses bouddhistes», «Islam», «Judaïca», «Chrétiens orientaux», «Présence protestante» - **10h30 Le jour du Seigneur** (et à 11h30) - **10h45 Messe**, en l'église Saint-François-de-Sales, à Saint-Maur-des-Fossés (94).



21.00 Les Minions T. Animation (2015) de Pierre Coffin et Kyle Balda, avec les voix de Marion Cotillard, Guillaume Canet, Gad Elmaleh (1h28). ♥♥♥♠ Réjouissant et très inventif, malgré quelques outrances.

22.35 Transformers 3 «La face cachée de la Lune» J. Science-fiction (2011) de Michael Bay, avec Shia LaBeouf (2h28) 10. ♥♥♥ Spectaculaire et impressionnant.

France 3

21.00 Les enquêtes de Vera : «Une prison de terre», «Les liens du sang». Série avec Brenda Blethyn, Kenny Doughty.

00.30 Des nouvelles de la planète Mars. Comédie (2015) de Dominik Moll, avec François Damiens, Vincent Macaigne (1h37).

Arte

20.55 Katia GA. Comédie dramatique (1960) de Robert Siodmak, avec Romy Schneider, Curd Jurgens, Pierre Blanchar (1h30). ♥♥ Un joli et émouvant film.

22.30 Raymonda. Ballet de Marius Petipa.

M6

21.00 Zone interdite «Noël à Disneyland : Dans le secret de la féerie». Magazine présenté par Ophélie Meunier.

23.10 Enquête exclusive «Ischgl et Gstaad : Fêtes et luxe dans les Alpes suisses». Magazine.

Canal +

21.00 Rugby «Clermont/Toulouse».

KTO

20.40 La foi prise au mot «Les pères chrétiens d'Orient : Jacques de Saroug».

21.45 Saint Joseph, au nom du père. Documentaire.

22.40 Hors-série «Raison et christianisme contemporain».

Lundi 24 décembre

TF1

13.55 Le monde de Narnia «Chapitre 2, le prince Caspian» T. Fantastique (2008) de Andrew Adamson, avec Ben Barnes (2h23). ♥♥♥ Superbe et d'une belle spiritualité.

21.00 La Belle et la Bête J. Fantastique (2013) de C. Gans, avec Léa Seydoux, Vincent Cassel (1h49). ♥♠ Spectaculaire, mais dénué de poésie et d'émotion.

France 2

15.10 Cendrillon T. Animation (1950) de Wilfred Jackson, Clyde Geronimi et H. Luske (1h30). ♥♥♥ Un pur bijou.

21.00 La vie secrète des animaux du village T. (voir notre analyse page 35)

22.20 Les saisons T. Documentaire (2015) de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud (1h35). (voir notre analyse page 35)

00.00 Messe de minuit, en différé de Rome.

France 3

13.50 Rio Bravo J. Western (1959) de Howard Hawks, avec John Wayne, Dean Martin, Ricky Nelson (2h15). ♥♥♥ Un superbe western.

21.00 Témoin à charge (1 à 3/3) GA. Téléfilm d'après Agatha Christie, avec Monica Dolan, Billy Howle. ♥♥♠ Pas mal, malgré des outrances.

Arte

20.55 Sayonara GA. Drame (1957) de Joshua Logan, avec Marlon Brando, Patricia Owens (2h20). ♥♥♠ Pas mal, mais sans plus.

23.15 Kitty «Une sacrée conférence» J. Comédie (1956) de Alfred Weidenmann, avec Romy Schneider, Karlheinz Böhm (1h30). ♥♥♠ Sympathique, mais un peu facile.

M6

21.00 Mary Poppins T. Comédie musicale (1965) de Robert Stevenson, avec Julie Andrews, Dick Van Dyke (2h13). ♥♥♥ Enchanteur.

23.30 Dans l'ombre de Mary «La promesse de Walt Disney» J. Comédie dramatique (2013) de John Lee Hancock, avec Emma Thompson, Tom Hanks (2h01). ♥♥♥ Une histoire authentique drôle et émouvante.

Canal +

21.00 Vaiana, la légende du bout du monde J. Animation (2016) de J. Musker et Ron Clements (1h44). ♥♥♥♠ Spectaculaire, mais fatigant.

KTO

19.25 Marie de Nazareth. Film historique (2012) de Giacomo Campiotti, avec Alissa Jung, Paz Vega (1h56).

21.30 Messe de la nuit de Noël, en direct de Rome.

23.45 En marche vers dimanche.

Mardi 25 décembre

TF1

15.15 Shrek GA. Animation (2001) de A. Adamson et V. Jenson (1h30). ♥♥♥♠ Excellent. Des trivialisés.

16.40 Shrek 4 «Il était une fin» J. Animation (2010) de Mike Mitchell (1h30). ♥♥♥ Très amusant.

21.00 La nuit au musée «Le secret des pharaons» J. Comédie (2014) de S. Levy, avec Ben Stiller, Robin Williams (1h34). ♥♥♠ Spectaculaire et bien fait, mais rarement drôle.

23.00 Taxi 2 J. Comédie (1999) de G. Krawczyk, avec Samy Nacéri, Frédéric Diefenthal (1h30). ♥♥ Amusant.

France 2

11.00 Messe, en la cathédrale de Perpignan.

13.45 Les aventures de Peter Pan T. Animation (1952) de Clyde Geronimi, H. Luske et Wilfred Jackson (1h10). ♥♥♥ Un excellent Disney.

15.00 Les Aristochats T. Animation (1970) de W. Reitherman (1h15). ♥♥♥ Délicieux et drôle.

21.00 Noël avec nos soldats. Divertissement présenté par Marie-Sophie Lacarrau et Michel Drucker, avec Magic System, Jenifer, Kendji Girac, Marc Lavoine, Laurent Baffie, etc.

France 3

14.00 Alamo J. Western (1960) de et avec John Wayne (2h35). ♥♥♥♠ Magnifique, mais des violences.

21.00 Crime dans les Alpilles GA. Téléfilm avec Florence Pernel, Vincent Winterhalter. ♥♥♠ Prenant et plein d'humour, mais un peu confus.

22.35 Crime à Martigues A/O. Téléfilm avec Florence Pernel, Vincent Winterhalter. ♥♥♠ Prenant, bien fait et avec de l'humour. Une scène très suggestive et une violation du secret de la confession.

Arte

20.50 Les demoiselles de Rochefort J. Comédie musicale (1967) de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve, Françoise Dorléac (2h). (voir notre analyse page 35)

22.50 Michel Legrand «Sans demi-mesure». Documentaire.

M6

21.00 Astérix «Le domaine des dieux» T. Animation (2014) de Louis Clichy et A. Astier (1h22). ♥♥♥ Excellent.

Canal +

21.00 Hitman & Bodyguard. Comédie (2017) de Patrick Hughes, avec Ryan Reynolds (1h54) 10.

KTO

10.00 Messe de la Nativité.

20.40 Hors-série «Conférence OCH : La rage d'exister».

21.50 Les clarisses.

22.20 Marie de Nazareth. Film historique (2012) de Giacomo Campiotti, avec Alissa Jung (1h56).

Mercredi 26 décembre

TF1

21.00 Coup de foudre à Jaipur GA. Téléfilm avec Lucie Lucas, Rayane Bensetti, Cécile Rebboah, Xavier Robic, Alison Petrier. ♥ ♠ Outrancier et peu crédible.

22.55 New York, unité spéciale. Série avec C. Meloni ☼.

France 2

13.45 Shrek 2 J. Animation (2004) de Andrew Adamson, Kelly Asbury et Conrad Vernon (1h29). ♥ ♥ ♥ Hilarant.

15.05 Shrek le troisième T. Animation (2006) de Chris Miller et Raman Hui (1h29). ♥ ♥ ♥ Excellent.

21.00 Mystère place Vendôme GA. Téléfilm avec Marilou Berry, Anne Brochet, Christophe Malavoy, Élodie Navarre ☼. ♥ ♥ Excellent.

22.40 Hôtel de Crillon «La renaissance d'un palace mythique». Documentaire.

France 3

14.10 La prisonnière du désert J. Western (1956) de John Ford, avec John Wayne, Jeffrey Hunter (1h59). ♥ ♥ ♥ ♠ Magistral, mais des violences.

21.00 Maria Callas, une vie d'opéra T. Concert avec Aleksandra Kurzak, Marina Rebeka, Vannina Santoni, Roberto Alagna, Saimir Pirgu, Levy Sekgapane, Jean-François Borras, Florian Sempey, etc. ♥ ♥ ♥ Un magnifique hommage, avec d'excellents artistes.

Arte

20.55 39^e Festival mondial du cirque de demain. Spectacle.

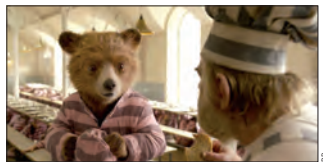
22.25 Cirque du Soleil «Kurios : Cabinet des curiosités». Spectacle.

23.50 Cirque hors-piste. Spectacle.

M6

21.00 Tous les vœux sont permis. Divertissement avec Éric Antoine.

Canal +



21.00 Paddington 2 T. Comédie (2017) de Paul King, avec Hugh Bonneville, Hugh Grant, Sally Hawkins, et avec la voix de Guillaume Gallienne (1h40). (voir notre analyse page 35)

KTO

20.40 Dei Amoris Cantores. Documentaire sur un groupe de chant liturgique polyphonique.

21.45 Églises du monde.

22.20 La foi prise au mot «Les pères chrétiens d'Orient : Jacques de Saroug».

Jeudi 27 décembre

TF1

16.35 Moi, moche et méchant T. Animation (2010) de C. Renaud et P. Coffin (1h31). ♥ ♥ ♥ Réjouissant.

21.00 Débarquement immédiat GA. Comédie (2016) de P. de Chauveiron, avec Medi Sadoun, Ary Abittan (1h28). ♥ ♠ Raté, avec des trivialités.

22.50 New York, section criminelle. Série ☼.

France 2

21.00 N'oubliez pas les paroles «Spéciale enfants». Divertissement présenté par Nagui.

France 3

14.10 Les cavaliers J. Western (1959) de John Ford, avec John Wayne, William Holden (1h59). ♥ ♥ Spectaculaire et émouvant.

21.00 Danse avec les loups A. Aventures (1990) de et avec Kevin Costner, et avec Mary McDonnell (2h53). ♥ ♥ ♥ ♠ Un film magnifique, avec une belle histoire d'amitié, mais des violences et une scène suggestive.

Arte



20.55 La mort aux trousses GA. Policier en VO (1959) de Alfred Hitchcock, avec Cary Grant, Eva Marie Saint, James Mason, Leo G. Carroll, Martin Landau (2h16). (voir notre analyse ci-contre)

23.10 Rusty James A. Drame en NB et VO (1983) de F. Ford Coppola, avec Matt Dillon, Mickey Rourke (1h30). ♥ ♥ ♥ ♠ Très brillant, mais d'une violence insoutenable.

M6

21.00 Le Petit Prince T. Animation (2015) de Mark Osborne, d'après A. de Saint-Exupéry, avec les voix de Clara Poincaré, André Dussollier (1h42). (voir notre analyse page 35)

22.55 Un monstre à Paris J. Animation (2011) de Éric Bergeron (1h27). ♥ ♥ ♥ ♠ Une œuvre aux couleurs chatoyantes, aux jolis dessins et à l'excellente musique. Mais le début est un peu long.

Canal +

21.00 L'amie prodigieuse (5 et 6/8) GA. Série ☼. ♥ ♥ ♠ Excellent. Des violences pénibles et une scène gênante.

KTO

20.40 Oratorio, la force du sacré. Documentaire.

21.35 Concert «Jean-Sébastien Bach : Oratorio de Noël».

00.00 En marche vers dimanche «Fête de la Sainte Famille».

00.10 Chapelet, à Lourdes.

Vendredi 28 décembre

TF1

15.55 The Amazing Spider-Man. Fantastique (2012) de Marc Webb, avec Andrew Garfield, Emma Stone, Rhys Ifans (2h11). ♥ ♥ ♠ Distrayant, mais sans plus.

21.00 Les touristes «Mission haute montagne». Divertissement présenté par Arthur, avec Shy'm, Denitsa Ikononova, Artus, Baptiste Giabiconi, Cartman et Jarry.

France 2

21.00 Les petits meurtres d'Agatha Christie «Crimes haute couture», «Meurtre au champagne», «Am stram gram ☼» GA. Série avec Samuel Labarthe, Blandine Bellavoire, Élodie Frenck, Cyril Gueï, Élodie Navarre. ♥ ♥ ♠ Des épisodes amusants et distrayants, mais outranciers.

France 3

13.55 Les Comancheros GA. Western (1961) de Michael Curtiz, avec John Wayne, Lee Marvin (1h36). ♥ ♥ Un western spectaculaire, mais assez classique.

21.00 Gala du 42^e Festival international du cirque de Monte-Carlo. Spectacle présenté par Cyril Féraud.

Arte



20.55 Marie-Thérèse d'Autriche (1 et 2/2) A. Téléfilm en VO avec Marie-Luise Stockinger, Vojtech Kotek, Fritz Karl, Zuzana Stivínová, Karl Markovics (3h21). ♥ ♥ ♠ Des décors et costumes magnifiques, ainsi qu'une interprétation de qualité ne peuvent faire oublier les anachronismes, en particulier dans les comportements, ni les scènes sensuelles. Mais l'héroïne est un beau personnage politique, et la fin est très émouvante.

M6

21.00 NCIS, enquêtes spéciales. Série avec Mark Harmon, Sean Murray ☼.

Canal +

21.00 Les Tuche 3. Comédie (2017) de Olivier Baroux, avec Jean-Paul Rouve, Isabelle Nanty (1h30).

KTO

20.40 Jésus, Michael Lonsdale, et ses amis. Documentaire.

21.45 Un cœur qui écoute «Maryel Devera : De Loft story à Lourdes».

22.25 Lumière intérieure «Renaud Capuçon».

23.25 Le travail dans tous les sens.

RADIOS

RCF

Samedi 22 décembre

21h «Le message des moines de Tibhirine», avec le P. Thomas Georgeon (moine trappiste).

Dimanche 23 décembre

16h «La Cantate BWV 147 de Jean-Sébastien Bach».

Lundi 24 décembre

9h «Christine Janin, une grande dame de l'alpinisme au chevet des malades du cancer».

13h15 La suite de l'histoire «Quand on bâtissait une cathédrale au Moyen Âge», avec François Icher (historien). (1/5, tous les jours à 13h15 et 22h45.)

14h «Musiques de Noël».

15h Halte spirituelle «Noël, l'enfouissement de Dieu parmi nous», avec Mgr Claude Rault (ancien évêque de Talghout au Sahara). (1/5, tous les jours à 15h et 20h45.) (l'intégrale, vendredi à 23h.)

19h15 «Noël depuis Trèbes».

21h Messe en direct de Trèbes, présidée par Mgr Alain Planet.

22h45 «Conte de Noël».

23h «Musiques de Noël».

Mardi 25 décembre

11h «Musiques de Noël».

12h «Bénédictio urbi et orbi par le pape François en direct de Rome».

12h30 «Le Téléphone de Noël».

13h30 «Les enfances de Jésus dans l'œuvre de Fra Angelico».

14h «Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach (1^{ère} Cantate)».

16h30 «Ce soir c'est Noël!».

17h «Vivre Noël et le quotidien autrement», avec Christiane Rancé (romancière), Tugdual Derville (Alliance VITA). (Et aussi mercredi à 23h.)

21h «Dessignons la joie ! avec les Apprentis d'Auteuil».

Jeudi 27 décembre

16h30 «Mary Poppins».

Marie BIZIEN

T : Tout public

J : Adolescents

GA : Grands adolescents

A : Adultes

⊗ : Œuvre (ou scène) nocive

♥ : Élément positif

♠ : Élément négatif

Repères

sur Arte

Jeudi 27 décembre à 20h55

La mort aux trousses GA

L'homme d'affaires Roger Thornhill est pris pour un espion et enlevé.

♥ ♥ ♥ Bien sûr, tout cela est invraisemblable, mais le génie d'Hitchcock consiste à rendre crédible l'incroyable, à l'image de la célèbre scène de poursuite en avion qui conserve toute sa force d'angoisse et de suspense. Ce film est un chef-d'œuvre, mené à un excellent rythme et illuminé par la grâce d'Eva Marie Saint.

♥ ♠ Si le héros est courageux, le film banalise le divorce, et il y a une scène un peu sensuelle.

BLOC-NOTES

Paris

✓ À la cathédrale Notre-Dame de Paris, une messe d'action de grâce est prévue, suite à la béatification des martyrs d'Algérie, lundi 22 décembre (18h30), présidée par Mgr Michel Aupetit (archevêque de Paris) entouré des évêques d'Algérie. Elle est précédée (18h) d'une lecture de quelques textes de Mgr Claverie et du Père de Chergé.

La messe de minuit sera présidée par Mgr Michel Aupetit, lundi 24 décembre (23h59)

Un concert de Noël médiéval "Puer Natus Est" chant grégorien et musique médiévale, vendredi 28 décembre (20h30).

Rens. : ☎ 01.42.34.56.10, secretariat@notredamedeparis.fr http://www.notredamedeparis.fr

Côtes-d'Armor

✓ Le Foyer de Charité, 795 rue de l'Église, Tressaint, BP 54145, Lanvallay, 22104 Dinan Cedex, ☎ 02.96.85.86.00, fax 02.96.85.03.56 prévoit : du mercredi 26 décembre (17h) au

1^{er} janvier 2019, pour les étudiants et jeunes professionnels, 18 à 30 ans, une retraite fondamentale «*Si tu savais le don de Dieu !*», co-animée avec l'Arche. Prédicateur P. Christian Mahéas ; du dimanche 10 (17h) au samedi 16 février (14h) une retraite «*Quand la Parole nous transforme en profondeur*», avec Monseigneur Bernard Podvin ; du dimanche 17 (17h) au samedi 23 février (14h), une retraite fondamentale «*Dieu est plus grand que notre cœur*», avec le P. Christian Faimonville ; du dimanche 17 (17h) au samedi 23 février (14h), «*Je fais alliance avec toi*», avec le P. Loïc Le Quellec.

Lot-et-Garonne

✓ Des retraites sont organisées au Foyer de Charité Notre-Dame de Lacépède, 2860 route de Laugnac, 47450 Colayrac-Saint-Cirq, ☎ 05.53.66.86.05 : du 26 (17h) au 31 décembre (17), «*"Noël : c'est Jésus Sauveur"*, à la suite des apôtres,

apprendre à suivre le Christ», avec le P. Patrick Sempère. Il est vivement recommandé de rester du 31 décembre au 1^{er} janvier à la «*veillée de prière pour confier l'année au Seigneur et à Marie Notre Mère*», pour tous, y compris jeunes, familles, avec le Père Dominique Bostyn ; du 14 (17h) au 20 janvier «*Quand l'amour cherche à renaître ou à progresser dans le couple*», parcours Tobie et Sara avec accompagnement personnalisé, avec le P. Michel Martin-Prével ; du 21 (17h) au 27 janvier «*Toi mon enfant, tu es toujours avec moi*», avec initiation à la méthode vittoz. N'ayons pas peur de nous laisser rejoindre par le Seigneur, avec le P. Patrick Sempère.

Marne

✓ Le Foyer de Charité de Baye, 4, Grande Rue, 51270 Baye, ☎ 03.26.52.80.80, fax : 03.26.52.72.15, organise une retraite fondamentale «*Dieu est pour nous refuge et force*», avec le P. Patrick Sempère (Foyer

de Charité Notre-Dame de Lacépède) du lundi 18 (17h) au dimanche 24 février (14h30) ; et des recollections pour couples (et enfants jusqu'à 12 ans) : «*"L'amour humain dans le plan de Dieu"* avec St Jean-Paul II», du 9 (10h) au 10 mars 2019 (16h30), avec Bernard et Cécile Leclercq (pastorale des familles du diocèse de Reims) ; «*Couples, appelés à la sainteté !*», du 16 (10h) au 17 mars 2019 (16h30), avec Véronique Lonchamp (pastorale des familles du diocèse de Châlons en Champagne).

Oise

✓ La Ferme de Trosly, B.P. 21, 23, rue d'Orléans, 60350 Trosly-Breuil, ☎ 03.44.85.34.70, propose du dimanche 27 décembre (19h) au vendredi 1^{er} janvier 2019 (10h), une retraite spéciale 18-35 ans, avec le P. Philippe Kearney, «*La lumière brille dans les ténèbres... et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée*» (Jn 1).

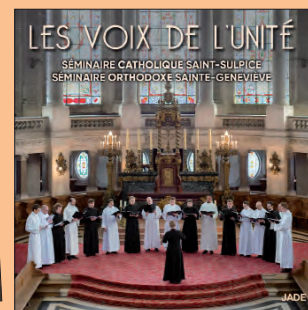
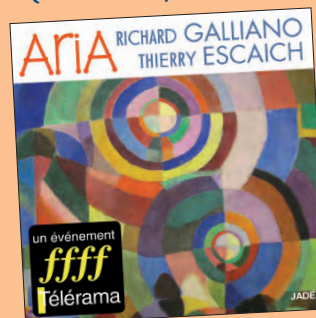
✓ Le Prieuré Notre-Dame de Cana, Communauté Saint-Jean,

Un premier abonnement à l'hebdomadaire

Chaque semaine, **France Catholique**, c'est un point de vue différent, en toute indépendance et en toute fidélité à l'Église. Des articles doctrinaux et de l'humour. De la culture profonde et l'actualité sous un regard chrétien. Une expérience vivifiante qui donne des arguments positifs pour affermir et transmettre la foi.

76 €
pour un an
(au lieu de 110 €)

Recevez, en cadeau, **2 cd audio**
(ci-dessous, dans la limite des stocks disponibles).



Photocopier ou découper, compléter et envoyer le bon ci-dessous à France Catholique — 21-23, rue de Varize — 75016 Paris

Je souscris un premier abonnement à FRANCE CATHOLIQUE :

1 an = 76 € (au lieu de 110) (*) (**)

Je reçois (avec un premier abonnement uniquement), en cadeau 2 cd audio parmi notre sélection...

J'abonne un ami, un prêtre, une communauté...

1 an = 76 € et je reçois le cadeau (**), qui m'est envoyé (***)

Adresse où "France Catholique" doit être envoyé :

M^{me} M^{lle} M. Père Sœur

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Je joins mon règlement par :

chèque bancaire à l'ordre de FRANCE CATHOLIQUE

carte bleue : numéro de carte :

Date d'expiration : _____

Les 3 derniers chiffres au dos de la carte (à côté de votre signature) : _____

Votre téléphone :

Votre adresse internet :

carte bleue par téléphone, appelez le 06.71.73.83.55

Signature :

Je souhaite recevoir 5 numéros de "FRANCE CATHOLIQUE" gratuitement et sans engagement (****)

(*) France métropolitaine et DOM uniquement - (**) Pour les personnes n'ayant jamais été abonnées. (***) Dans la limite des stocks disponibles. (****) Le préciser dans un courrier séparé. (*****) France métropolitaine uniquement. CNIL N° 678405 - Loi informatique & liberté du 6/01/78 : vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il suffit de nous écrire ou de nous téléphoner et il en sera tenu compte immédiatement.

60390 Troussures, ☎ 03.44.47.86.05, 06.43.02.28.97, hotelierie.troussures@ndcana.com prévoit des retraites : « *Vivre Noël avec les frères du prieuré dans un climat de prière et de fraternité* », du 24 (15h) au 25 décembre (17h) ; un stage icônographie du 28 décembre (9h) au 1er janvier 2019 (17h) « Entrer dans le mystère de Marie par la pratique de l'icônographie : méditation des Écritures, des Pères de l'Église et écriture d'une icône. Animation par Muriel et Nicodème Brebion (icônographe et bibliste) et le P. Marie-Alexandre ; "Et si je laissais vraiment Dieu me regarder..." une retraite du temps liturgique du 28 décembre (18h) au 1er janvier 2019 (15h) « Dieu me crée pour une raison qu'il m'appartient de découvrir. Comment entrer dans la volonté du Père sur moi ? Comment recevoir de Dieu le "Nom divin" qu'Il me donne de toute éternité ? », avec Frère Denis.

Pas-de-Calais

✓ Le Foyer de Charité de Courset, 19 rue de Sacriquier, 62240 Courset, ☎ 03.21.9.162.52, fax 03.21.83.87.13, contact @foyer-charite-courset.fr organise : une retraite du mercredi 26 au lundi 31 décembre « *Une Visite pas comme les autres* », avec le P. Franck Legros ; lundi 31 décembre (à partir de 21h), pour tous, une « *Nuit d'adoration* » par une veillée de prière qui sera suivie de la messe à 23h, pour mieux répondre à sa vocation d'accueil des retraitants. Prédicateur P. Franck Legros ; jeudi 24 janvier (9h30-16h), une halte spirituelle « *un message pour notre temps : les Lettres de saint Paul* », pour les étudiants / jeunes professionnels. Enseignement biblique, messe, adoration. Prédicateur P. Roger Telle ; une retraite du vendredi 25 (21h) au dimanche 27 janvier (16h) « *Deviens ce que tu es* », pour les couples, étudiants, jeunes professionnels « *N'ayez pas peur d'écouter l'Esprit saint qui vous propose des choix audacieux* » (Pape François). Prédicateur P. Franck Legros

Yvelines

✓ Au foyer de charité La Part-Dieu, 108 rue de Villiers, 78300 Poissy, ☎ 01.39.65.12.00, foyer.lapartdieu.poissy@wanadoo.fr

une recollection, en silence, sur l'art chrétien sera animée par Marie-Gabrielle Leblanc (historienne d'art), avec conférences-diapos : du 26 (17h) et 27 janvier 2019 (17h) « *L'art baroque aux XVII^e et XVIII^e siècles, un art charismatique d'allégresse et de louange (Italie, vallée du Danube, Andalousie, Amérique latine)* ». Libre participation financière.

Séjours de ski

✓ L'association Amis des Jeunes Chrétiens (ADJC), 23 rue de Varize 75016 Paris, organise des séjours de ski au Chalet Notre-Dame du Christomet, Le Perret, 74930 Combloux, ☎ 04.50.93.33.32. Du 26 décembre au 1^{er} janvier : un rendez-vous familial de Noël, pour les garçons et filles de plus de 18 ans, jeunes professionnels, jeunes couples et jeunes parents, famille avec enfants. Également du 23 février au 2 mars, pour les jeunes de 10 à 20 ans (statut spécial + de 18 ans).www.amis-desjeuneschretiens.ovh

Pèlerinage

✓ Marie-Gabrielle Leblanc (historienne d'art), et le Pr A.A. Sadek (égyptologue), proposent de passer un Noël orthodoxe en Moyenne Égypte, du 28 décembre au 9 janvier. 1650 €. ☎ 01.48.07.05.84, Mariiegabrielle@wanadoo.fr

Communauté du Chemin Neuf

✓ Pour les 18/30 ans, cinq jours pour s'arrêter et se mettre à l'écoute du Seigneur, apprendre à prier, reconnaître l'appel de Dieu et y répondre. Une retraite autour du jour de l'an pour commencer l'année avec le Seigneur, en alternant temps de silence, réunions, sports, échanges fraternels et fête de la nouvelle année. Du 30 décembre au 5 janvier, plusieurs lieux sont proposés pour cette retraite Jéricho : Abbaye d'Hautecombe, Saint-Pierre-de-Curtille, Le Cénacle de Tigery, 34 place Liedekerke Beaufort, 91250 Tigery, Abbaye de Melleray C.C.S.O, 44520 La Meilleraye-de-Bretagne. Rens. : Secrétariat Mission Jeunes France, 18 rue des Pavillons, 92800 Puteaux, ☎ 06.30.14.06.96, www.chemin-neuf.fr

Pour passer un communiqué, contact@france-catholique.fr ou www.france-catholique.fr

ABONNEMENTS À FRANCE CATHOLIQUE

France, 6 mois : 58 € / 1 an (47 numéros) : 110 € / Étranger, 1 an : 122 €. Abonnement soutien : 250 €.

Pour l'étranger, procédez par virements sur notre compte bancaire chez LCL : éditions du Point du Jour

IBAN FR06 3000 2056 5800 0007 0525 A

Code BIC CRLYFRPP

sans oublier de nous signaler l'opération par mail ou courrier, contact@france-catholique.fr ou paiement par carte bancaire par téléphone : 01.46.30.37.38, ou par Paypal (sur le site internet www.france-catholique.fr). Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné / Ne paraît pas en août ni la première semaine de janvier.

PETITES ANNONCES

Tarif : la ligne de 35 lettres : 6 €. Domiciliation : 9 €. Communiqué dans le bloc-notes, forfait : 20 €

➔ Loue pour étudiant, chambre à Bruxelles, 350 €/mois. Contact : Fr François Emmanuel, tél. 00.32.2.426.85.16.

➔ À louer, Paris 8^e, St-Augustin, studio rez-de-chaussée sur cour 10,55m². 560 € ch. comprises, tél. : 06.36.95.54.04.

➔ Confection à la main, d'articles pour enfants et adultes, grands châles, pulls, cardigans, vestes galonnées, écharpes... Contact : Mohair & laine de France, tél. : 02.31.75.26.95 (après 18h).

➔ Pour les missions d'évangélisation en France et en Europe des jeunes de **Jeunesse-Lumière**, le P. Daniel-Ange cherche des véhicules (bonne occasion) type monospace-minibus, 7 ou 9 places. Contact : 05.63.50.41.57 ou écrire à : economie@jeunesse-lumiere.com

➔ À Bras Ouvert permet la rencontre entre des jeunes handicapés et de jeunes bénévoles, en binôme au sein d'un groupe, le temps d'un week-end. Contact : tél. 09.82.46.60.83, contact@abrasouverts.asso.fr

➔ Le château de Craon, 53400 Craon, propose ses chambres - gîte-réceptions. Tél. : 02.43.06.11.02, fax 02.43.06.05.18 / chateaudecraon@wanadoo.fr www.chateaudecraon.com

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

N° Commission Paritaire de la Presse : 1021 C 85771
valable jusqu'au 31 octobre 2021, en cours de renouvellement
ISSN 0015-9506

CNIL pour le journal : n°763 793 - CNIL pour le site Internet : n° 678 405

21-23 rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01.46.30.37.38 - Fax : 01.46.30.04.64

Courriel : contact@france-catholique.fr

édité par la SAS Éditions du Point du Jour, au capital de 1000 € - R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 - APE : 6420Z. Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Conseiller de la rédaction : **Frédéric Aimard** (© 06.77.90.36.20) - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Rédaction : **Grégoire Coustenoble** - **Alice Tulle** - **Yves La Marck** - Correcteur : **Matthieu Gourrin** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

Imprimé par **IPPAC-Imprimerie de Champagne**, ZI les Franchises, 52200 Langres Site internet : Cephass Studio, 7 place du Ruisseau, 43290 Montfaucon-en-Velay.

Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.

France Catholique et **Ecclésias** sont des marques déposées à l'Inpi.

<http://www.france-catholique.fr>

Vitaminez votre classement !



Les avantages de la carte,
la résistance en plus.

La première gamme pelliculée
sans impression, fabriquée
de A à Z dans nos usines.



La marque de la
gestion forestière
responsable



EXACOMPTA

